

# Avant-propos

---

A Marie

A Josy

Qu'est-ce qui m'a poussé à réaliser une folie pareille? Tellement euphorisante!

Tout d'abord la reconnaissance. Amour aux deux femmes de ma vie, ma mère et mon épouse, toutes deux parties pour un Grand Voyage.

Reconnaissance ensuite à ceux qui m'ont permis de faire un métier merveilleux, l'imprimerie, dans lequel j'ai bercé mon existence, évolué, fait des connaissances, côtoyé de nombreux amis.

Ensuite l'Amitié que je porte aux deux Bernards, Bernard Reymond et Bernard Ostrini, deux fous qui ont osé m'introduire dans leur milieu merveilleux des artistes.

L'Amitié n'est pas un vain mot.

Valéry Reymond

# SOMMAIRE

---

|                  |                                                   |
|------------------|---------------------------------------------------|
| Valéry Reymond:  | Avant-propos                                      |
| Alain Gilliéron: | Bernard Reymond - une empreinte d'amitié à Ropraz |
| Bernard Reymond: | Une amitié, un livre, une exposition              |

|                  |                                                                  |
|------------------|------------------------------------------------------------------|
| <b>I Poésie:</b> | Epicure et la poésie - Pierre Hugli<br>Entente - Bernard Reymond |
|------------------|------------------------------------------------------------------|

---

|                                |                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|--------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>II Cahiers artistiques:</b> | peinture, gravure, dessin, sculpture<br>Heinz Altenhöfer<br>Gilles Borgstedt<br>Armand C. Desarzens<br>Michel Delanoë<br>André Jaccard<br>Serena Martinelli<br>Mario Masini<br>Philippe Matthey<br>Bernard Melon<br>Jacques Minala<br>Pierre Oulevay<br>Anne Pantillon |
|--------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|             |              |
|-------------|--------------|
| III Comédie | Ariane Moret |
|-------------|--------------|

|              |  |
|--------------|--|
| IV Impressum |  |
|--------------|--|

# Bernard Reymond

## une empreinte d'amitié à Ropraz

Tout près de l'endroit, où Voltaire venait séjourner à Ussières, sur cette terre joratoise, Bernard Reymond s'est arrêté à Ropraz.

Ropraz - terres calmées et qui calme le poème - comme le cite Jacques Chessex.

Là, il a rénové, pour ses enfants, avec le plus profond des respects, une ferme ancienne en lui redonnant le lustre d'antan.

Les arts, tous les arts, ont toujours eu besoin d'amoureuses, de passionnées, de généreuses personnes qui proposent de les rendre visibles ou audibles.

L'attachement, l'intérêt marqué par Bernard Reymond aux arts et à ses créateurs m'a ramené à cette vérité. Il y a encore dans ce monde, des êtres précieux qui cherchent, qui encouragent, qui développent la beauté. Cette beauté, qu'elle soit plastique, lyrique, tragique ou musicale, Bernard Reymond non seulement la soutient, mais la compose, l'élabore, la diffuse et l'entoure d'amis créateurs.

Bernard Reymond écrit depuis très longtemps - quelques unes de ses publications, dont «Passion selon nature», «Passion selon nature II», «Le chemin de Saint Jacques de Compostelle - état d'âme d'un pèlerin ordinaire» - font de lui un auteur intimiste et discret.

Bernard Reymond compose ses poèmes comme on se confie à son meilleur ami; on dirait une confession ou mieux une confidence, une longue confidence. Et cela fait entre lui et nous comme un secret partagé ou chacun se reconnaît. Chaque mot a sa propre résonance comme la cloche va nous rappeler non pas le temps qui passe, mais un instant de notre mémoire future. La poésie de Bernard Reymond salue les courbes extérieures et intérieures de cette femme tant adulée, désirée, conquise.

Le moment est venu de les rendre au vent, aux éléments, à la vox populi. Dans le recueil «Attente», publié en septembre 2003 aux Editions du Béhaire, et reproduit dans ce beau livre, Bernard Reymond nous invite à entendre, et tel un Néron du haut de cette ville d'amour, il nous incite à les déclamer et à les écouter...

Belle  
au-delà de l'étoile  
sors de la nuit  
ensoleille le ciel  
...  
Aux îles de l'Océan  
ces chants  
ces chants d'hommes  
chantés si haut  
qu'ils ravivent  
la blessure du corail  
...

L'exposition présentée à la Fondation l'Estrée à Ropraz, ainsi que la réalisation de ce livre d'art est le témoignage d'une intense et longue amitié en sculpture, peinture, gravure et dessin.

C'est grâce à cette amitié partagée que Bernard Reymond a proposé à ses amis créateurs d'illustrer, d'interpréter sa poésie au moyen de leur expression artistique habituelle.

Avec la présence des œuvres de Heinz Altenhöfer, Gilles Borgstedt, Armand C. Desarzens, Michel Delanoë, André Jaccard, Serena Martinelli, Mario Masini, Philippe Matthey, Bernard Melon, Jacques Minala, Pierre Oulevay et Anne Pantillon, nous aurons la possibilité d'aller à la rencontre d'un univers particulièrement dense et riche d'émotions.

Alain Gilliéron

# Une amitié, un livre, une exposition

Il y a près de vingt ans, dans le quartier de la rue de l'Ale, une silhouette svelte, souvent engoncée dans un pardessus beige à l'image de celui du commissaire Colombo, traversait régulièrement ma vision. Un brin de bizarrerie, paradoxalement de calme et d'inquiétude, s'évaporait de ce personnage. Le mystère l'habitait, je devais donc impérativement faire sa connaissance.

C'était à la pinte Besson, qu'avant midi il buvait l'apéro. Je m'assis à la petite table ronde, à ses côtés, sous le vieux portrait du buveur de Marcel Imsand, et fis enfin sa connaissance.

Jean-Claude Vieillefond n'était pas bavard; mais alors pas du tout; il s'exprimait avec une calme pondération; mais il regardait, il regardait tout, et tout. Son observation devait encombrer son esprit, tant il en restait silencieux. Je connus un peu plus tard sa manière singulière, magique, de diffuser son introspection, de répandre sur le papier sa secrète contemplation. Merveilleuses surnaturelles! «...c'est notamment une manière d'exorciser la mort. C'est aussi une approche de l'amour.»

Les mots rares mais si forts ont suffi pour créer cette première amitié.

Ont suivi les autres, ceux qui sont encore là, ceux, sur qui je peux encore compter, avec qui je partage le rire, et que j'aime. Ils ont pour la plupart partagé un brin de vie avec Jean-Claude; Armand Desarzens, André Jaccard, Mario Masini, les facétieux mousquetaires du «quattrissimo» qui explorèrent le Lausanne de Jules Verne, habillés avec queues de pie et hauts de forme, multipliant les conférences de presse cocasses et les événements ubuesques.

Jacques Minala rencontré il y a des lustres en son atelier du val de Travers et qui régulièrement exporte vers nous son âme réjouie. Pierre Oulevay doux et timide sous ses sourcils rebelles, sculpteur des immenses œuvres du vieux Rôtillon. Michel Delanoë maître-verrier inégalable, au faciès d'un grivois gaulois. Pierre Hugli jovial et érudit journaliste au coude facile et Serena Martinelli latine égérie, inquiète des vibrations cosmiques. Bernard Melon croqueur de nos traits et opiniâtre baba. Heinz Altenhöfer au verbe carré et jacasseur en sa féminine cour. Anne Pantillon au sourire juvénile en ses noires coulées de lave provinciale. Philippe Matthey aîné de l'équipe, au regard polisson et irisé d'animaux enfantins. Gilles Borgstedt jeune et gaillard, taillant tout dans la masse.

En 2001, encore à la Pinte Besson, je fêtais mes trente ans de «quartier» entouré par tous ces amis. Il y avait là aussi, Bernard Ostrini, le frère, (merci St-Maurice), et Valéry Reymond, l'imprimeur. Autour de cette grande table, aux effluves de blanc d'Epesses, naquit pour la première fois l'idée d'élaborer un livre communautaire. L'acquiescement fut unanime, et Valéry Reymond, dans un grand élan professionnel et de générosité, décida de donner un signe tangible à sa prochaine retraite.

Voilà enfin, et avec bonheur, le résultat de cette amitié, longue, vraie, exaltée par la communion artistique et son langage authentique.

*Bernard Reymond*



# Bernard Reymond

## Épicure et la poésie

---

Poète, individualiste, anarchiste, épicurien, il aime notre vie humaine sur terre, l'amour, l'amitié, la table - la poésie, les femmes, encore les femmes, les artistes. Mais comme Epicure Bernard Reymond craint l'ὄβρις, il sait user de bonnes choses sans en abuser. Du grand sage athénien fondateur du Jardin, il retient qu'il faut, aimé de Dieu, être l'artisan de son bonheur et en rester le maître.

Enfant, élevé par ses grands-parents à Sierre puis à Lutry chez sa mère, il aimait déjà la poésie comme il respirait. À 16 ans, il récitait Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire, écrivait des poèmes sur les belles qui venaient l'écouter: c'était sa manière de draguer, d'aimer, sur les pierres, au bord du lac, au clair de lune.

À ce prix-là, il serait volontiers entré en poésie pour le reste de sa vie, mais on le retrouve marié à 20 ans. Lui qui enfant avait vécu la joie, il se promet de renouveler cette vraie vie de famille. Et pour cela, il décide de se «prostituer», comme il dit, fou d'une ambition démesurée afin d'assumer de lourdes charges familiales. Il va se coltiner avec le monde du pouvoir, de l'argent, des affaires. Il a deux filles et un garçon; la fille cadette naît alors qu'il a 28 ans. Il devient bientôt directeur d'une grande boîte à Lausanne. Dès son engagement, il annonce qu'à 50 ans il démissionnera. Personne ne le croit, mais le jour de son demi-siècle, enfants élevés, il lève l'ancre! Il réalise une année sabbatique en voyageant autour du monde.

Son premier acte de liberté sera un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Il en fait cinq autres depuis, toujours à pied, et seul, partant de différentes villes d'Europe, d'Espagne, de France, pour aboutir à un départ de Budapest.

«A marché, beaucoup marché...» Je dirais qu'un tel pèlerinage peut être compris comme un acte épicurien: la marche, activité à la mesure de l'homme, l'illumine par la découverte lente du paysage. Elle vous fait lever la tête vers les étoiles, vous permet de méditer. Elle vous fait souffrir mais donne tant de plaisir, à l'étape: un rien vous remplit de bonheur, un peu de fromage, d'ail, d'huile, de pain...: «Dieu est avec celui qui vit agréablement, là où on dort bien, là où est le bon vin!»

Autre but futur de pèlerinage: Jérusalem, toujours à pied. Cela prend du temps, mais Bernard Reymond franchit le chemin étape après étape, revenant en avion ou en train, entre-temps, dans son îlot de campagne.

Ces voyages alimentent la verve poétique du marcheur. Grand lecteur, amateur des littératures française, américaine, roumaine, suisse et russe. A 20 ans il avait lu tout Tolstoï et tout Dostoïevski, Bernard Reymond a lui-même toujours écrit, mais maintenant il prend son temps, il se concentre. En route, il griffonne des mots, dans son carnet noir; il se retire dans un coin de bistrot, observe, écrit. Il va reprendre ses notes. Il travaille longuement, chez lui, écarte beaucoup pour retenir l'essentiel.

A 50 ans, il avait aussi décidé de changer de milieu, d'amis. Il avait toujours aimé les arts plastiques, la peinture. A chaque succès il offrait des bijoux à son épouse, mais pour lui il s'achetait des tableaux, des Domenjot, Borgeaud, Mafli, des Bosshard... Mais son goût évolue, depuis qu'il a abordé Jean-Claude Vieillefond. Encore directeur de la grande maison, il ne dédaigne pas les petits cafés du centre de Lausanne, et c'est dans le plus emblématique, la Pinte Besson, qu'il a l'occasion de boire un verre, puis deux, avec Vieillefond, qui a son atelier à quelques pas.

Photographe sans pareil (et sans appareil), Vieillefond devient un vrai ami - jusqu'à sa mort en 1999. Il se trouve au centre de tout un groupe d'excellents artistes, à la fois pince-sans-rire et boit-sans-soif. Ils vont bientôt faire partie de la bande gravitant autour de Bernard, qui, généreux mécène des temps modernes, paie des verres et achète des œuvres!

Les peintres paysagistes quittent ses murs pour être remplacés par différentes merveilles dues à des artistes que rapprochent moins les conceptions stylistiques que les sympathies et le goût exigeant de Bernard Reymond: Armand C. Desarzens, Michel Delanoë, Wolfgang Herzberg, André Jaccard, Mario Masini, Jacques Minala, Pierre Oulevay, Philippe Matthey, Heinz Altenhöfer, Serena Martinelli, Anne Pantillon, Gilles Borgstedt, Bernard Melon - une galerie qui n'a rien à envier aux collections les plus prestigieuses de notre époque, sauf peut-être qu'on s'y em... moins! On retrouve certains de ces artistes dans les livres de poèmes que Bernard Reymond publie, objets d'élection d'esprits raffinés. C'est à lui qu'on doit l'idée de réunir tous ces artistes, autour de la poésie et de la peinture, de l'amitié.

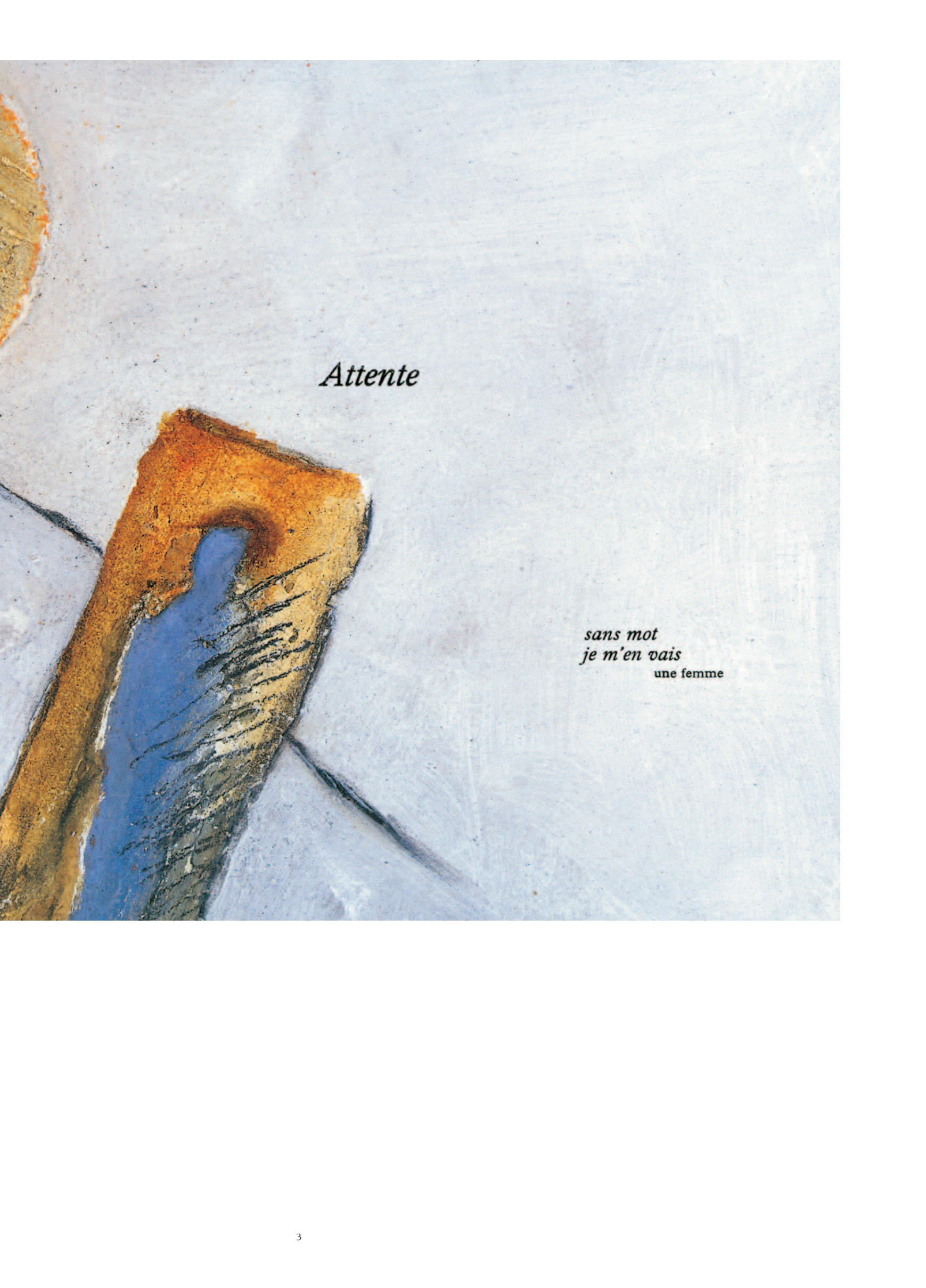
*Pierre Hugli*

*Bernard Reymond*

*attente*



Mario Masini



*Attente*

*sans mot  
je m'en vais  
une femme*

*Belle  
au-delà de l'étoile  
sors de la nuit  
ensoleille le ciel*

*Aux vents légers  
tes cheveux lumineux  
naturellement  
viendront à moi*

*Magiques  
j'en suis sûr  
frôlant mes joues  
ils embaumeront  
une fois encore  
mes nuits fragiles*

*Mon sang  
à la dernière trouée  
comme la marée  
chantera  
les vagues rauques  
à l'allégresse de la nouvelle lune*

*Aux îles de l'Océan  
ces chants  
ces chants d'hommes  
chantés si haut  
qu'ils ravivent  
la blessure du corail*

*Ecoute-les  
et entends*

*Sublime  
en douces mélodies  
ce bruit de l'Océan  
qui bat les tempes  
de mon chagrin*

*Les éléments sont confondus*

*Les blessures  
accrochées à mon cœur  
s'amassent  
comme des moraines  
fières de leurs lustres  
s'étiolant à chaque mouvement  
du glacier*

*A défaut de mort  
la grande secousse  
à nouveau  
blessera la nature*

*Là  
une pervenche  
encore s'ébroue*

*Espoir*

*L'immobilité du ciel  
se troublerait-elle  
enfin  
de mes turbulentes pensées*

Oui  
il me faut ouvrir  
une autre porte  
                  perceptible du firmament  
pour que ton corps  
          en oiseau  
se libère

*Allégée  
file  
laisse tes grands yeux  
s'ouvrir au miracle*

*La pluie d'or s'évente*

*Dans les airs précieux  
libres de fantasmes  
l'espace illimité  
est à Toi*

*Mais  
où que tu ailles  
ce voyage sidéral  
n'effacera jamais  
les amours  
consenties  
ici-bas ...*

*Où  
les larmes de joies  
fleurissaient tes joues  
de reflets  
plus brillants encore  
que les cristaux du ciel*

*Brûlant  
soleil  
ton corps  
serrait mon corps  
éperdu de besoins*

*Non  
ne suspend plus ton vol*

*Ta sensualité  
ne se livrera  
au ciel et à la terre  
que lorsque mes fibres  
trop usées  
brusquement  
cesseront leur rythme*

*A cet instant  
seulement  
regarde  
regarde encore  
et pleure à la joie  
de mon éternité*

*Au paradis  
ou en enfer  
tout sera organisé  
je n'aurai plus qu'à subir  
aimer ou souffrir*

# Heinz Altenhöfer

## La lanterne magique et la poule



Il s'est révélé au grand public comme le peintre des poules. Heinz Altenhöfer avait déjà traité différents thèmes - des paysages, le corps humain, les parapluies - mais ses interprétations de la poule l'ont mis en évidence. Il a abandonné ce sujet depuis, mais il reconnaît conserver une certaine affinité avec les gallinacés. Mais, pour lui ce n'est pas tellement la poule en tant que telle qui, au tournant du siècle, a fait irruption dans son activité artistique - c'est tout ce qu'elle implique comme véhicule de pensée, image de l'être vivant, de l'être humain. Sujet riche en éléments picturaux, formes, couleurs, rythmes. On pense à ces représentations de batteries industrielles, qui sont moins une critique des méthodes modernes d'élevage qu'une réflexion sur la condition humaine, dans les camps de concentration ou dans une société oppressive. Mais la poule peut être aussi, parfois, source de légèreté, de gaîté, d'envol.

«Il faut, dans un tableau, se poser les vraies questions, celles de la vie, de la mort, celle du temps». Heinz Altenhöfer n'est pas allemand pour rien, même en peinture, il philosophe.

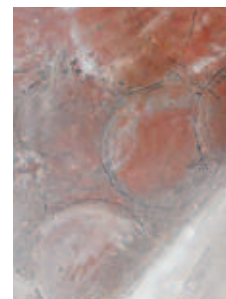
Cet homme revient de loin. Il est né à Karlsruhe dans l'Allemagne de Hitler, et avait 9 ans en 1945. Son père, qu'il n'a jamais connu, était nazi. Mais sa mère, opposée au régime nazi, a tout fait pour protéger ses enfants des Jeunesses hitlériennes. Dans l'Allemagne en ruines de l'après-guerre, il survit grâce au Système D; il a l'occasion de fréquenter aussi bien des personnalités en vue, des professeurs d'Université, que des gangsters. A 11 ans, à Baden-Baden, il tombe sur une exposition de peinture contemporaine française, avec, probablement, des œuvres de Braque, De Staël - son souvenir n'est pas précis - mais le garçon, qui déjà aimait passionnément dessiner et peindre, éprouve un choc: on pouvait peindre autre chose que des petites maisons ou des paysages bien propres! Dans cette Allemagne où l'on apprenait d'abord à obéir, il prend conscience de la valeur de la liberté, de la rébellion. Son métier de lithographe lui permet une certaine indépendance. Il se rend en Suisse romande pour apprendre le français, il s'y plaît, s'installe à Lausanne pour exercer son métier d'imprimeur, puis à Fribourg. La pratique de la peinture est un refuge contre les vicissitudes de la vie, qui ne lui sont pas épargnées. La retraite venue, il se consacre totalement à son art et vient habiter à Cugy, au-dessus de Lausanne.

Jamais l'idée ne lui serait venue de peindre pour exposer, jusqu'à ce qu'un ami le persuade de montrer ses tableaux dans une institution lausannoise, Plein Soleil, en 1989. L'accueil est bon, il va continuer.

Stylistiquement il a été dans la ligne des expressionnistes germaniques, Nolde, Kollwitz, ainsi qu'Egon Schiele, avec qui il se sentit quasiment en communion lorsqu'il commença à figurer des corps humains, dans les années 90. Il est ensuite passé à un thème plus abstrait, celui de la frontière. Au tournant du millénaire, ce sont les poules qui l'occupent, de grandes séries, qui soulèvent d'ailleurs force discussions, dans certains milieux ruraux où il expose: , en Bretagne! «L'une de mes toiles figurait le radeau de la méduse, chargé de poules (ndrl: chantant *Géri co cot...*) Ce radeau, en 2002, fut une étape de transition vers un nouveau thème, les bateaux, ces épaves que je trouvais sur les côtes bretonnes, morceaux de bois travaillés par la mer et le temps». Admirateur de Carl Gaspar Friedrich, de Pollock ou de Kooning, entre autres, Altenhöfer est marqué par des univers violents, avec cette exigence qu'il faut moins chercher la beauté que la vérité.

Il passe une grande énergie dans ses tableaux, que les couleurs, les images soient lumineuses ou sombres. Les éclairages suggèrent parfois une certaine mystique, témoignage d'un être hypersensible, conscient de la fragilité.

Altenhöfer part toujours d'un sujet, d'une figure, et en travaillant il arrive souvent aux frontières de l'abstraction; seules demeurent quelques formes. Mais il peut aussi rester en deçà, encore figuratif: ainsi l'œuvre évolue d'une manière ou d'une autre, indépendamment de la volonté, de la réflexion. Ses tableaux sont plus ou moins chargés d'épaisseurs de peinture ou d'autres matières. Altenhöfer aime l'huile parce qu'il a l'impression qu'il ne pourra jamais faire le tour de cette technique. Pour lui, la peinture est une sorte de lanterne magique qui permet une exploration, «pénétrer dans un terrain vague, en moi et en dehors de moi. Une nouvelle perception des choses me rend conscient que chaque geste compte et devient irréversible. Chaque trait tracé pendant ce parcours, chaque toile devient borne et marque un espace conquis.»



Pierre Hugli



*Faim*

*J'ai faim et soif  
d'une grande nuit d'amour  
dans un grand lit anonyme  
où les rideaux tirés  
ne permettent pas de suivre l'oiseau  
où seul ton corps beauté  
prend l'importance de la lumière  
une lumière de fête  
qu'on n'oublie plus  
lorsque dans les draps  
tes caresses allument mon corps*

Huile sur toile, 80 x 80 cm

*Je voulais te dire  
que je t'aimais*

*Comme ce soir  
de tristesse ensoleillé*

*Comme ce vide  
d'un visage comblé*

*Comme cet amour  
qui infiniment persiste*

*Comme ce cœur qui soupire soulagé*





## *Solitude*

*Cette nuit je n'ai pas rêvé!  
C'était autre chose  
Un grand vide, je crois*

*Sans comprendre  
J'ai plongé dans une béance noire  
Où ne filtrait qu'un rai minuscule, lointain*

*J'ai couru  
Couru dans ce néant flou  
Aucune onde familière n'a effleuré mon  
esprit  
Aucun parfum sublime n'a caressé ma  
peau*

*J'ai cherché en vain  
Tourmenté de tant de solitude*

*Le rai était trop loin*

*Cette nuit je n'ai pas rêvé!  
C'était autre chose  
Un grand vide, j'en suis sûr*

## *Il suffirait*

*Il suffirait  
d'un rayon de soleil  
pour que mon corps froid  
ce soir évapore sa douleur*

*Il suffirait  
d'un oiseau de présage  
pour que mon âme perdue  
ce soir retrouve une vie*

*Il suffirait  
d'un souffle d'amour  
pour que mes yeux mouillés  
ce soir s'endorment de joie*

*Il suffirait  
d'un sourire de belle  
pour que mes mains lourdes  
ce soir caressent délicatement*

*Il suffirait  
que tu sois là*



# Heinz Altenhöfer

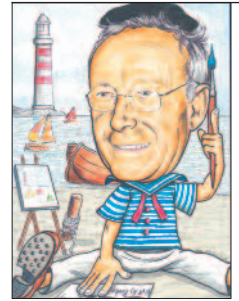
Né le 19 juin 1936 à Karlsruhe, Allemagne

Apprentissage dans les arts graphiques et l'édition d'art  
Premières aquarelles

Quitte l'Allemagne et s'installe à Lausanne  
Ouvre son atelier à Semsales (canton de Fribourg)

Cours de dessin académique

Vit et peint à Cugy (canton de Vaud)



## Expositions personnelles

Lausanne, Galerie Plein Soleil  
Lausanne, Galerie N.A.K.A.  
Lausanne, Arts Graphiques Héliographia SA  
Lausanne, Galerie Art-Bijou  
Bienne, Brasserie Urania 2001  
Rolle, Galerie Côté-Cour  
Ropraz, l'Estrée

## Expositions en France

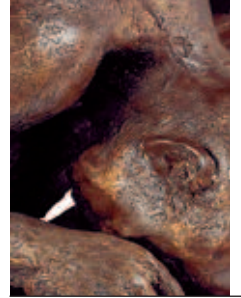
Nantes, Galerie KNA Studio  
Rennes, Galerie Ombre et Lumières  
Hennebont, Galerie Passerelle du Blavet  
Quimperlé, Chapelle des Ursulines,  
exposition «co-incidences» avec des peintres suisses et bretons

# Gilles Borgstedt



Un formidable appétit de vivre, le besoin absolu d'apprendre, une nature généreuse. Prête à offrir et à recevoir. L'homme est grand, ses gestes amples, son discours spontané. Avec un rien de retenue malgré le sourire: «J'aime communiquer, même je suis un peu ours dans ma caverne... Dans le fond, je suis timide et je m'exprime surtout à travers la terre.»

A 35 ans, le parcours du sculpteur Gilles Borgstedt est aussi étonnant qu'éclaté. Né à San Francisco, il se passionne dès l'adolescence pour le graphisme, dessine et réalise toutes sortes de collages, mais son milieu familial en décide autrement: il sera électricien. Un chemin inédit pour découvrir des matériaux qui l'inspirent aussitôt (ciment, plâtre, sagex, mousse expansive) et l'univers des machines qui séduit le manuel en lui.



Un premier bébé et c'est une nouvelle orientation de vie: il devient papa de jour durant 8 ans! 35 enfants ont profité de ce lieu privilégié que sont «Les 3 Sapins» à Vuarmarens: en pleine nature, ils exploitent toutes les ressources du bricolage avant la révélation déterminante pour Gilles, la terre! Mais un jour, il souffre du «syndrome du père au foyer» et se décide à montrer ses sculptures. Première exposition en 1999 à la Tour du Sauvage à Romont, premier succès.

«Elles sont toutes des bouts de moi... Elles disent des sentiments forts, l'amour, la foi, l'existence... Je vis un beau dialogue avec chaque pièce.» Ses matériaux sont maintenant la terre, bien sûr, mais aussi le métal, le bois, la pierre brute. Son thème de prédilection: le corps. Sa force: l'art de mêler le tout, de jouer avec les matières et d'en abolir les frontières. Il peaufine sa technique au fil des œuvres: cuisson, mastic, pigments, alcool à brûler, poudre à dorer, cirage au chalumeau. Le résultat lui ressemble: la disparité, soudain, devient unité.

Pas d'études académiques, mais une école de la vie à travers la sculpture. Et des rencontres essentielles, là aussi très diverses: Jan de Haas, Gérard Diggelmann, Jacques Basler et surtout Georges Haldas. Gilles Borgstedt est bousculé, puis emporté par cette écriture, au point d'illustrer un poème, L'orage. «J'aime me réfugier chez Georges pour apprendre la vie...» Le grand homme aux verres épais a d'ailleurs inauguré la dernière exposition de l'artiste aux «3 Sapins», un vrai moment d'émotion.

Refusant l'ennui, Gilles voit l'existence comme un mouvement perpétuel. Il n'a que faire des concepts ou de toute forme d'intellectualisme: «Je me sens proche de Gepetto, je salue une sculpture qui naît, je lui souhaite la bienvenue! C'est mon côté fleur bleue...»

Pour apprendre, encore et toujours, il étudie Giacometti, Van Gogh, Picasso, l'art égyptien. Il en capte le geste, le rythme. Pour lui et les enfants en classe de développement dont il s'occupe aujourd'hui.

Et le public plébiscite sa sensibilité, la douceur des lignes et des corps, l'esthétisme, mais aussi sa sincérité: «Mes sculptures sont le miroir de mon âme!» Prochaine étape essentielle: la taille de la pierre et du marbre. Gilles Borgstedt s'y prépare avec détermination. Non comme une consécration, mais comme une porte ouverte sur l'inconnu!

*Eliane Fournier*



*«Ton corps en oiseau se libère»*

*Oui  
il me faut ouvrir  
une autre porte  
perceptible du firmament  
pour que ton corps  
en oiseau  
se libère*

H: 99 cm, terre- métal



*«Libres de fantasmes»*

*Dans les airs précieux  
libres de fantasmes  
l'espace illimité  
est à Toi*

H: 88 cm, terre - bois

«Être âne...»  
Extrait de «Adonides»

Être ange  
c'est étrange  
dit l'ange  
Être âne  
c'est étrâne  
dit l'âne  
Cela ne veut rien dire  
dit l'ange en  
haussant les ailes  
Pourtant  
si étrange veut dire  
quelque chose  
étrâne est plus étrange  
qu'étrange dit l'âne  
Etrange est  
dit l'ange en tapant des pieds  
Etranger vous-même  
dit l'âne  
Et il s'envole.



H: 57 cm. Terre- Bois Terre- Plumes- Poudre d'or

L'Orage

En prenant sa terreur  
à deux mains le poète  
avance dans l'orage.  
Il marche sur le sable  
sur un chemin d'éclairs.  
Il va dans l'ouragan  
lentement se défaire  
de ce qui fait son mal.  
Autour de lui l'éclair  
comme une fleur immense  
aux cloisons vénéneuses  
s'entrouvre et du tonnerre  
arrive une réponse  
une voix étrangère  
et terrible et pourtant  
une voix familière  
où le poète est là  
cloué dans la lumière  
comme un grand tronc muet  
foudroyé quand la voix  
lui dit venant d'en bas:  
«Tu es ce que tu es...»



Largeur: 80 cm, terre- bois

# Gilles Borgstedt

## Expositions personnelles

- 2004 Viv'Art Yverdon (VD)
- 2003 Membre d'honneur du pinceau d'Orbe(VD)  
Haute école pédagogique HEP (VD)
- 2002 Tour du Sauvage, Romont (FR)  
Le Gros Esserts, Blessens (FR)
- 2001 Galerie Jardin Les 3 Sapins, Vuarmarens (FR)  
Caveau des Vignerons, St-Saphorin en Lavaux (VD)  
Exposition du Moto Club Glânois, Romont (FR)  
Optic 2000, Bussigny (VD)
- 2000 Galerie Jardin Les 3 Sapins, Vuarmarens (FR)  
Le Gros Esserts, Blessens (FR):
- 1999 Tour du Sauvage, Romont (FR)



## Expositions collectives

- 2004 Galerie des Talents, Le Sugiez (FR)  
Galerie Y'a qu'a, Orsonnens (FR) 2004  
Galerie du DRAKAR, Grangette/Romont (FR) juin Art Forum, Rue (FR)  
Galerie d'Art la Ferme du desert (VD)
- 2003 Galerie Marie-Jeanne, Estavayer-le-Lac (FR)  
Galerie les Trois Sapins (FR)  
Art Forum Montreux (VD)
- 2002 Galerie d'Art la Ferme du dessert Lausanne(VD)  
Art Forum, Rue (FR)  
Atelier à Vouinoz, Borex (VD)
- 2001 75e anniversaire Banque Raiffeisen (FR)
- 2000 Art Forum, Rue (FR)

## Expositions à venir

- Membre d'honneur, comptoir de Conthey (VS ) déc 04
- Fondation de l'Estrée, Ropraz. (VD) déc-04 -janv,05

# Michel Delanoë

## En verre et contre tous



Il n'est pas nécessaire d'être dans son atelier pour subodorer que Michel Delanoë aime le verre dans tous ses états. Venu de Bourgogne, il s'est installé comme artiste verrier dans le canton de Vaud, il y a une trentaine d'années. Il a commencé par restaurer des vitraux, puis a mis au point des procédés d'assemblage et de cuisson pour créer des œuvres originales de verre. Il y a, dans cette activité, quelque chose du peintre, parce que, constamment, il joue avec la lumière et les transparences, et quelque chose du sculpteur, maniant les formes en trois dimensions.

Michel Delanoë aime titiller les Vaudois qui, selon lui, ont tendance à s'endormir. On n'a pas besoin de lui demander s'il aime les prix, les médailles, les distinctions. Son métier, il ne pourrait pas l'exercer s'il ne gagnait pas des concours. Et comme c'est l'un des seuls artistes, de nos jours, à maîtriser la technique du verre fusionné de A à Z, il se voit confier des travaux importants. Il collectionne les réfections de vitraux d'églises prestigieuses, de la Cathédrale de Lausanne à l'Abbatiale de Romainmôtier - dernièrement, c'est à la Basilique de Valère à Sion, qu'il a conçu et réalisé la rosace. Grand admirateur du travail de Pierre Soulages à Conques, il a lui-même mis au point une technique analogue, en l'absence de toute littérature à ce sujet: le verrier toulousain qui a réalisé l'œuvre de Soulages garde jalousement son secret. «Il n'y avait rien à apprendre de lui, mais j'y suis arrivé. Il faut résoudre les problèmes de tension du verre, faire en sorte que cela ne casse pas quand tu tapes dessus! Cela doit être translucide, de manière à protéger les peintures murales de la lumière du soleil. En plus, cette technique permet de combiner le verre fusionné avec d'autres matériaux, ça peut ressembler à du marbre de Carrare, par exemple. Ces particules de verre fusionné, tu as l'impression que c'est du granit, et c'est translucide, ce qui te permet de jouer avec la lumière!

- *Donc avec ça tu peux sculpter, en verre?*

- Et comment!

- *Tu cuis toi-même, dans ton four?*

- Oui, sauf quand c'est trop grand: le médaillon central de la rosace de Valère, a un diamètre de 130 cm, j'ai dû aller chez un copain en France pour fusionner, c'était un peu galère, mais les lobes, je les ai cuits dans mon atelier.

- *C'est quoi, en gros, ce jeu avec la lumière?*

- Ou elle passe, ou elle ne passe pas, tout est là. Elle est bloquée à un endroit, mais elle repart ailleurs. C'est ce jeu qui m'intéresse, et, contrairement à beaucoup d'artistes qui s'essayent au vitrail, je dois dire que Soulages, dans cette église romane de Conques, aux murs très épais, a magnifiquement réussi. Quand on réalise des vitraux, il ne faut pas seulement dessiner et colorier, il faut tenir compte de beaucoup d'éléments. Par exemple, à Etagnières où j'ai récemment créé et posé sept vitraux, il y a, devant l'église, un gros tilleul centenaire; il faut jouer avec la lumière qu'il laisse passer. Cela pour dire qu'on doit s'adapter à l'environnement, on ne va pas abattre un arbre pour donner plus de lumière aux vitraux. C'est une question de sensation et d'expérience. L'artiste doit être sensible à cette dimension: comment transposer la lumière lorsqu'il y a un obstacle? La technique, au départ, ce n'est pas compliqué, mais plus tu avances, dans cette activité d'artiste-verrier, plus cela devient difficile!

- *Cette activité n'est-elle pas liée au sacré, au religieux?*

- Cela évolue. Moi, la religion, ce n'est pas mon truc, j'aime mieux la poésie, celle de Prévert. Pas besoin que ce soit compliqué, qu'on doive prendre un dico pour comprendre. Rimbaud, Balzac, tu comprends tout de suite.

- *La même chose en art?*

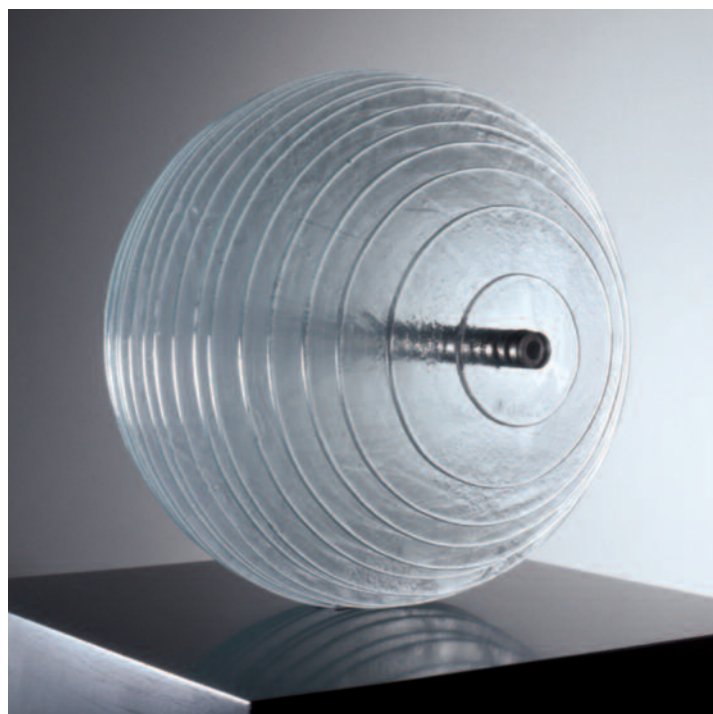
- L'art doit être ludique, il doit faire rêver.

Pour en revenir au vitrail, j'aimerais dire une chose. On devrait partout s'inspirer de ce qu'on a fait dans le Jura, où de nombreux artistes du XXe ont pu travailler pour créer des vitraux, de Léger à Manessier, d'Estève à Coghuf. On s'imaginerait dans le public que les vitraux c'est ancien, c'est historique, c'est précieux - mais le plus souvent ce sont au plus des réalisations qui remontent à la fin du XIXe siècle, de ces losanges... c'est parfois assez moche, on ferait bien de remplacer cela, et de faire appel aux artistes actuels. Sans l'intervention des autorités politiques, le vitrail est foutu!

- *T'as raison de gueuler, mais à te voir travailler, on a encore quelque espoir!*



Pierre Hugli



«Sphère 250», verre «Diamant» fusionné, diamètre 25 cm



«La grande rescousse»

Verre cathédrale usiné bleu et vert

Avec socle: 31,30 x 20,10 x 20,50 cm



«Sphère 308», 2004, verre «Diamant», diamètre 30,80 cm

...  
*Et le vert  
 des roseaux emplumés  
 que le rio somnolant  
 égouttait encore d'humidité*

«3 roseaux», sculpture  
 verre cathédrale usiné bleu et vert,  
 H: 90 cm



# Michel Delanoë

## Créations intégrées en architecture religieuse: vitraux

Etagnières, eglise (2004)  
Sion, Valère (VS) - rose (2004)  
Villars-Ste-Croix (VD), église  
Bercher(VD), temple (1989)  
Sion, Chapelle des Mères hospitalières de la Sitterie, 1971  
Sète(F), Notre-Dame de la Sallette (1976 et 1978)  
Mollens (VS), chapelle(1974)  
Cordonna (VS), chapelle (1978)

## Créations intégrées en architecture laïque En Suisse, France, Allemagne et Italie

## Réalisations pour ou avec d'autres artistes: vitraux et sculptures

Bodjol; Temple de Malagnou (GE))  
Pierre Chevalley; Eglise de Bagnes (VS)  
Coghuf; (Home de Delémont (JU)  
Dublin Père; Eglise de Brigue (VS)  
Mario Masini; Sculpture-vitrail: Comptoir suisse,  
Prix du meilleur stand de 1988 à 1992  
Fernand Léger; Musée Fernand Léger à Biot (F)  
Pietro Travaglini; Berne  
Claire Nicole; salle paroissiale de Ferreyres (GE)  
Roland Schaller; Temple de Riex (VD); Temple de Vinsobres (F)  
Wolfgang Herzberg; Grand plat en Bullseye

## Commandes officielles spéciales: vitraux et sculptures

|      |                                                                    |
|------|--------------------------------------------------------------------|
| 2001 | Sion, Suva - Clinique de réadaptation<br>verres fusionnés émaillés |
| 1998 | Lausanne, Vaudoise assurances, hall d'entrée<br>verres fusionnés   |
| 1988 | Avenches, Théâtre du Château Baie de la porte principale           |
| 1985 | Etat de Vaud Grande verrière de la Cure du Lieu                    |

## Achats officiels d'oeuvres isolées hors commande vitraux et sculptures

|      |                                                                                      |
|------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| 1991 | Canton de Vaud - « 26 fois le vitrail suisse »                                       |
| 1991 | Commune de Servion, 700e anniversaire de la<br>Confédération, vitrail en 10 éléments |
| 1984 | Confédération helvétique - Sculpture (Exposition Format)                             |
| 1984 | Ville de Lausanne - Sculpture (Exposition Format,<br>Musée cantonal des Beaux-arts   |
| 1982 | Ville de Lausanne - Vitrail pour le Mai pictural                                     |
| 1981 | Musée suisse du vitrail, Romont - Vitrail<br>(Inauguration du Musée)                 |
| 1981 | Ville de Lausanne - Vitrail                                                          |
| 1980 | Canton de Vaud - Dessin                                                              |
| 1979 | Ville de Lausanne - Vitrail                                                          |

## Concours sur invitation: vitraux et sculptures

Etat de Vaud, Laboratoire du Service cantonal des eaux et  
de l'environnement, Epalinges (VD): 2ème prix  
Etat de Vaud, Abbaye cistercienne de Bonmont (VD): 2ème prix  
Eglise St-Nicolas de Flue, Bienne: 2ème prix  
Etat de Vaud, Ecole de fromagerie de Moudon: 2ème prix  
Etat de Vaud, 700e anniversaire de la Confédération  
26 fois le vitrail suisse: 1er Prix  
CNA- SUVA, Hôpital de réadaptation à Sion: 4ème prix  
Nombreuses participations à des concours généraux

## Divers

|      |                                                                                   |
|------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| 1999 | 25 étiquettes originales en verre<br>(Galerie Arts et Lettres, Subtile Etiquette) |
| 1992 | Illustration pour un recueil<br>de poèmes d'André Jacquard                        |
| 1992 | Etiquette de vin - J. Pélichet,<br>Féchy (VD)                                     |



## Oeuvres dans les collections publiques et privées en Suisse et à l'étranger

## Catalogues

Europ'Art - L'art en toute liberté - Cat. de l'exposition, 2001  
Presses Centrales, Lausanne - Art Salon SA, Genève  
Musée suisse du jeu/ Musée du jouet - Catalogue de l'exposition, 2000  
Art+Architecture en suisse - 1999/04  
Société d'histoire de l'art en suisse, Bern  
Eurofeu au Pays de Liège - Catalogue, 2000 - 246 artistes issus de 31 pays  
d'Europe - Office Provincial des Métiers d'Arts de Liège, Service des Affaires  
culturelles de la Province de Liège, Section Création et promotion  
Artistiques - Service des Expositions  
Glas in Brig, Catalogue de l'exposition, 1999  
26 fois le vitrail suisse. 700e Anniversaire de la Confédération Musée suisse  
du vitrail. Benteli Verl., Bern, 1991  
Moderne Schweizer Glasmalerei in Einsiedeln, 1989  
2ème Salon international du vitrail! - Chartres  
Centre international du vitrail; Chartres, 1989  
Acquisitions 1982- 1985. Fonds des Arts plastiques de la Ville  
de Lausanne. Musée historique de l'Ancien-Evêché; Lausanne.  
Format. Musée cantonal des Beaux-Arts. Lausanne, 1984  
Dictionnaire des artistes suisses contemporains, Institut suisse pour l'étude  
de l'art. Huber Verl., 1981/99  
Musée du Vitrail Romont. Inauguration du Musée. Fribourg, 1981  
Horizon 80. Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts;  
Lausanne, 1979  
Sculptures en liberté. Lausanne;  
Jardin du Théâtre de Vidy; Lausanne, 1977

## Expositions personnelles

|      |                                                              |
|------|--------------------------------------------------------------|
| 2004 | Lugano, 1ère Foire de l'art                                  |
| 2003 | Fribourg, Galerie Ollier                                     |
| 2002 | Soleure, Galerie ArteSol                                     |
| 2002 | Expo 02 - Yverdon - Pavillon vaudois                         |
| 2002 | Lausanne (VD), Galerie Planque                               |
| 2001 | Rue (FR), Galerie de Rue (avec M. Masini)                    |
| 2001 | Vallorbe (VD), Galerie Artcadache (avec J. Minala)           |
| 2001 | Pontarlier - France - Musée de Pontarlier (avec R. Schaller) |
| 2000 | Lausanne, MAD - Défilé de mode                               |
| 1999 | Sorens, (FR), Espace Aurore                                  |
| 1999 | Lausanne, Galerie de la Ferme du Désert                      |
| 1986 | Avenches (VD), Galerie du Château                            |
| 1985 | Genève, Galerie Ablodé                                       |
| 1983 | Sion (VS): Galerie du Vieux-Jacob                            |
| 1981 | Pully (VD), Galerie Ricochet                                 |
| 1980 | Lausanne, Galerie UNIP, Art contemporain                     |
| 1978 | Môtiers (NE), Galerie du Château                             |
| 1977 | Monthey (VS), Commission culturelle                          |
| 1977 | Lausanne, Galerie Contacts                                   |

## Expositions de groupe

De 1970 à 2004; divers expositions en Suisse et en France

# Armand C. Desarzens

## Infiniment petit



*Permettez-moi une question de principe: avez-vous, un jour, reçu un prix, une médaille?*

- Eh bien, oui! C'est que je vis de mon travail, et un prix, cela fait du bien, de temps en temps. Le dernier, qui m'a fait plaisir, c'est le Prix de Belles-Lettres 2003.

*- Parce que Jaccard, lui, n'arbore que sa médaille militaire!*

- ... Mais il est aussi grand maître et membre d'honneur des anisetiers! Pour en revenir aux prix, je ne les cherche pas, j'aime mieux faire mon boulot, y croire. Mais s'ils veulent me donner un prix, je prends!

Armand Desarzens ajoute toujours C à son prénom: le C. n'est pas son 2e prénom, mais celui de son épouse, Charlie, à qui il marque ainsi sa reconnaissance d'avoir pu se consacrer totalement à l'artistiquerie, sans devoir faire bouillir la marmite. Armand C., que les amis appellent affectueusement le Biquet, est une figure connue des bas-fonds lausannois, qu'il explorait naguère superbement, lorsqu'il plongeait dessus, des hauteurs de Belmont, où il a un atelier et sa demeure. (Un autre atelier se trouve au centre de Lausanne). Récemment devenu sobre, avec l'âge, il a cessé, d'un coup, de boire du vin, sans la moindre difficulté. Il n'est pas devenu triste pour autant: c'est toujours le joyeux compagnon de table: «Je ne regrette rien!»

Grand travailleur, Armand C. a à son actif une œuvre magnifique de gravures, de dessins en relief, de sculpteur. Comme Minala, il fut mécanicien-dentiste, un métier de c..., dit-il, mais dont il a retenu la précision, le pinaillage, l'art de travailler dans l'infiniment petit, au binoculaire: «Je suis resté un grand maniaque». Ciselé avec une finesse et une délicatesse extraordinaires, son monde gravé et dessiné explose de féerie, de fantaisie, de poésie. Depuis quarante ans qu'il s'y est mis, c'est toujours le même univers, travaillé, pour ce qui est des gravures, sur la plaque, au burin, avec des centaines de minuscules signes, de motifs, des arbres, des carrés, des bonshommes. Il a marché sur les traces d'Albert Yersin... et il a l'impression de n'être plus du tout à la mode qui aime l'esbroufe, les grands formats, les installations, les trucs électriques...

Cette manière de dessiner est très personnelle. Cela désarçonne les gens qui aiment faire des catégories. Un grand collectionneur appelait cela des dessins tridimensionnels. Sont-ce encore des dessins, puisque parfois la couleur y est obtenue non avec de l'encre, mais de la peinture? Après tout, on s'en f..., seul compte le résultat. La tridimensionnalité, ici, ce sont en fait ces entrelacs complexes où les éléments sont cachés dans des labyrinthes de carton ou de papiers, toujours dans l'infiniment petit - on reste néanmoins dans le domaine visible, ce n'est pas un univers virtuel.

Armand C. aime la poésie, c'est sûrement l'un des plus grands lecteurs de vers de cette région. Il part toujours d'un poème pour faire ses gravures. Parfois il a une idée, et il doit chercher le texte qui lui corresponde. Il trouve des types rares, comme Antonio Porchia, poète argentin découvert par Caillois?: ... «Ma mémoire aujourd'hui est un million de noms de personnes et de choses presque sans personnes et sans choses», ou, plus récemment, Celan, Welter, Adonis l'Egyptien, le Palestinien Mahmoud Darvich, Nissan, ou encore Meunier: «Inaccessible à la lumière et d'infinis détours et mille perfides sentiers embrouillés et tortueux empêchent celui qui s'y aventurerait de retrouver le chemin du retour» - voilà, dit-il, ce qui correspond à mes gravures.

Pour le dessin, en revanche, il ne s'inspire jamais de texte: «C'est un besoin profond d'explorer, très librement, sans contrainte, quelque chose d'abstrait.»

*Allons donc, ce n'est pas de la crotte de bique!*

*Quand P'tit Biquet dessine, à l'encre, à l'acrylique,*

*À la plume, au pinceau, ou à l'aérographe,*

*Il trace, découpe, assemble, colle et agrafe.*

Armand C. a beau être jovial, parfois perce la colère: «Quand tu ne viens de rien socialement on ne va jamais t'aider à monter. Je ne me fais plus d'illusion, je ne travaille que pour moi, et on verra bien ce que ça donne avant que je dise au revoir, bonne nuit! Avec moi, c'est tout ou rien. Je ne crois plus du tout au folklore d'être reconnu Je ne pleure pas... Les textes que je prends ne sont pas gais, c'est à travers eux qu'on peut percevoir ce que je suis. Les poètes me le rendent bien, d'ailleurs. Parce que les autres, les officiels, je les emmerde avec mon boulot, ils ne savent pas où le foutre...»

*- Mais au fond, ne vois-tu pas que ton art exprime les tensions actuelles, qu'il aspire à dévoiler les choses cachées de ce monde, à dire la vérité, en quelque sorte?*

- Non, pas du tout! Tu n'y es pas!

*- Tu as raison: l'art ment!*



«Les Monstres»

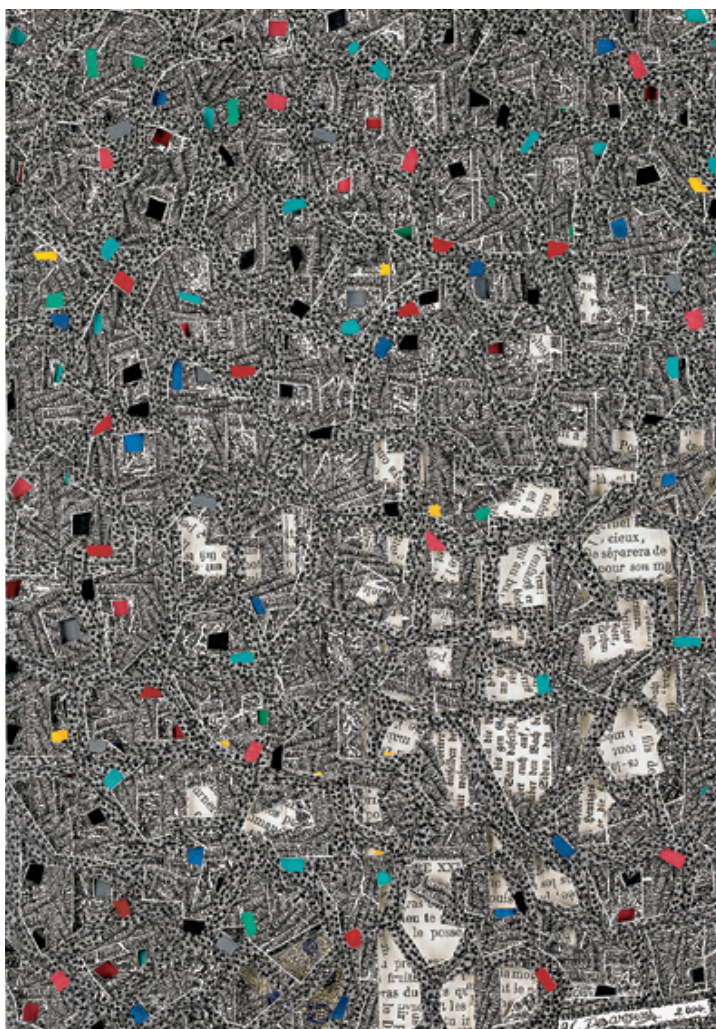
Texte: Antonio Porchia

Burin:

Chine encollé sur papier Amemule 16 x 14 cm, no 28/40

Tirage réalisé sur les presses

de Raymond Meyer à Pully

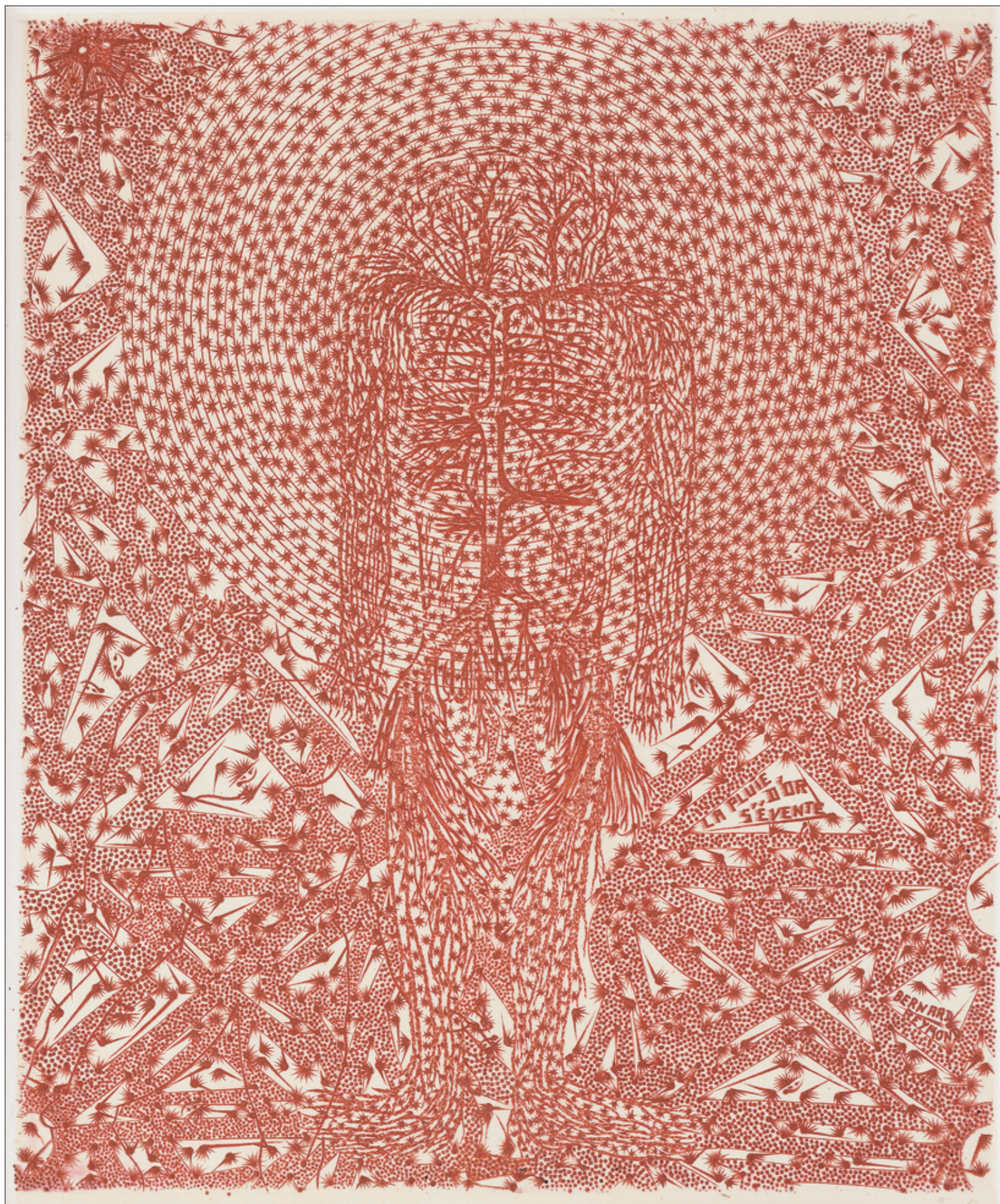


Dessin tridimensionnel, 32 x 23 cm, acrylique et gouache



Dessin tridimensionnel, 32 x 23 cm, acrylique et gouache

Poésie: Bernard Reymond  
Burin: chine encollé sur Rives, 14 x 11 cm  
tiré à 20 exemplaires.  
Tirage réalisé sur les presses  
de Raymond Meyer à Pully



# Armand C. Desarzens

Dessinateur, graveur

## Nombreuses expositions personnelles, dont:

Musée Jenisch, Vevey, 1994  
Galerie de Ballens, Ballens, 1987 et 1990  
Galerie Dietesheim, Neuchâtel, 1982  
Galerie Arts et Lettres, Vevey, 1979, 1984, 1992, 1997, 2001



## Nombreuses expositions collectives, dont:

Silo, Renens - Autour de Jean-Claude Viellefond, novembre 2003  
Hôtel de Ville, Yverdon, «Teinté de mots», automne 2001  
Musée gruérien, Bulle, automne 2000  
Musée Jenisch, Vevey, exposition «Alice Bailly et ses boursiers», 1996  
Fondation Louis Moret, Martigny, «Atelier Raymond Meyer», 1993

## Bourses et prix

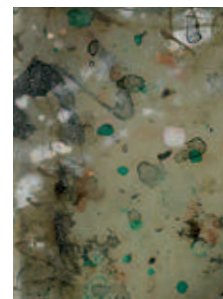
Prix de Belles-Lettres 2002  
Prix de la Fondation Irène Reymond 1997  
3ème prix de la 1ère triennale de l'estampe originale de la Ville du Locle 1992  
Prix du plus beau livre suisse, 1985 (La Demeure des heures de peine)  
Prix de la Bibliothèque des Arts, Lausanne  
Bourse de la Fondation Alice Bailly

## Livres (illustrations)

«Attente au Bar de l'Amiral: chronique», Ed. d'Orzens, Lutry, texte de Pierre-Laurent Ellenberger, 2003  
«L'amour est l'amour perdu», Ed. d'Orzens, Lutry, textes de S. Corinna Bille, postface Maurice Chappaz, 2000  
«Blancheur dévastée», Ed. d'Orzens, Lutry, poèmes de Jean-Pierre Vallotton, 1998  
«Poèmes de la Tulipe Noire», Ed. d'Orzens, Lutry, textes Georges Haldas, 1991  
«La Demeure des heures de peine», Ed. Empreintes, Lausanne, textes Bruno Ackermann, 1985  
«Ultramarine», Ed. Eliane Vemay, Genève, textes Olivier Perrelet, 1982  
«La Gueule en nage», Ed. d'Orzens, Lutry, textes André Jaccard, 1978

# André Jaccard

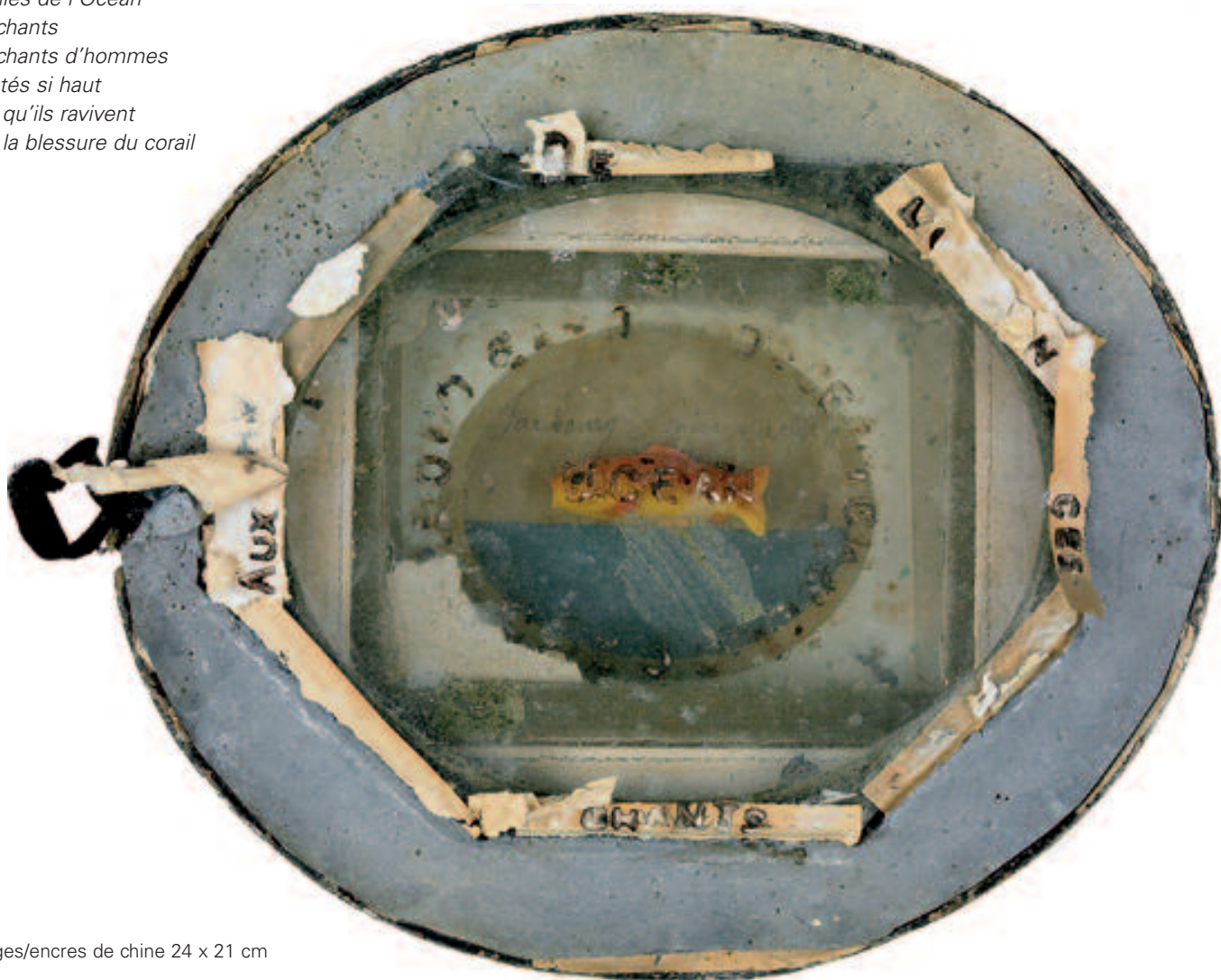
## Poignant comme la poussière



- *Permettez-moi une question de principe: avez-vous, un jour, reçu un prix, une médaille?*
- Je n'ai aucun titre, prix ou certificat, sinon une médaille militaire, celle dont on envoyait une moitié à votre épouse ou vos parents, quand on claquait à la guerre. J'aurais certes aimé la médaille «bene merentis», médaille d'Eglise, mais ce sont plutôt les Italiens qui la reçoivent, voyez peut-être avec Mario Masini!
- *Faites-vous partie des personnages honorables?*
- Je dois répéter: voyez plutôt avec Mario Masini! Mais rappelez-moi votre nom?
- *Henri Golan! Venons-en donc à vous, et rappelons votre nom, André Jaccard! J'ai remarqué, dans vos derniers collages - qui ne le remarquerait pas? - la présence de petits animaux, un poisson rouge, par exemple.*
- En effet, je me suis mis à la basse-cour. J'ai pensé que le monde animal pouvait apporter quelque chose au collage, et que le collage pouvait apporter quelque chose au monde animal.
- *Parce qu'avant il y avait eu la période militaire.*
- J'ai connu plusieurs périodes militaires, des militaires de partout, de toutes les époques, sauf les légionnaires romains. J'avais des soldats de 14-18, de 39-45, des Micmacs (féroces guerriers indiens d'Amérique), des Mongols... mais je dois dire que la présence de soldats dans mes tableaux a été mal comprise, en général. Quand je propose un tableau militaire, on me dit: «Non, surtout pas!». Je reviendrai peut-être aux Indiens, maintenant que Chirac en a reçus, mais j'envisage plutôt, pour la fin de l'année, une période santons.
- *Ces images d'animaux, de militaires, renvoient sans doute à votre petite enfance?*
- On ne peut rien vous cacher. J'ai adoré mettre en scène ces figurines de militaires, de blessés, d'infirmières, de ces petits personnages qu'on emportait dans la poche, il y en avait qui faisaient de la musique, des tambours-majors. Aujourd'hui, c'est curieux, derrière une figurine de militaire, on a toujours tendance à voir la guerre, mais moi j'y retrouve un délassément, un jeu enfantin. Les animaux, c'est aussi un retour à l'enfance. J'ai entendu dire que votre père savait bien imiter les cris des animaux.
- *Certes! Vous habitez la campagne?*
- J'habitais une ferme, chez mes grands-parents, et quand les militaires arrivaient, en manœuvre, ils occupaient une autre ferme, proche, dans le village. Ma tendre enfance est baignée par une atmosphère de militaires, de bêtes de ferme, avec, tenez-vous bien, une infirmière qui soignait.
- *Je perçois encore autre chose, dans votre œuvre: la poussière. Je n'ai pas aperçu d'aspirateur dans votre atelier. En revanche, je crois pouvoir dire que, contrairement à bien des techniciens de surface qui, dans le civil, sont, en quelque sorte, des artisans, vous, vous traitez la poussière en artiste. Vous êtes un authentique, un grand chasseur de poussière!*
- Vous voulez me flatter! Oui, très marquée par la tache, la peinture l'a été moins, jusqu'ici, par la poussière. Or, je pense pouvoir dire qu'outre les quatre éléments, la terre, l'eau, le feu et l'air, il y en a un cinquième: la poussière. Et celle-ci mérite d'entrer dans les arts plastiques. Bien sûr, la tache est intéressante, mais c'est à la poussière que je m'attache. Cela gêne beaucoup de personnes. J'aime toutes sortes de poussières, venant du fond des âges. Ma préférence va aux poussières apportées par les vents suisses. Il y a une grande école de patience, de méditation, d'humilité à récolter, patiemment, les poussières...
- *Comment?*
- Sérieusement, vous ne vous êtes jamais mis à quatre pattes, sous le lit?
- *Avez-vous fait des sculptures de poussières?*
- Pierre et poussière, la rime est riche...
- *Vous créez donc des poussières de temps?*
- Des poussières d'éternité!
- *Vous, artiste-poète, qui tant de fois frôlez l'éternité, dites-moi: j'aimerais savoir, la conception que vous avez de l'objet d'art à incarner, à entreprendre; en d'autres termes, avez-vous une idée, un concept précis de ce que vous réalisez?*
- Vous vous foutez de ma gueule? Vous savez bien que je suis auto...
- *... autocollant?*
- Exactement, vous m'avez compris! Tout est dans le collant. La poussière, il faut la coller.
- *Et puis, il faut encadrer, et là, ce me semble, vous avez des pratiques un peu particulières. Qu'en est-il, par exemple, des cadres d'animaux?*
- Je cultive la stabulation libre; j'évite donc de faire figurer les animaux dans un cadre trop manichéen.
- *J'imagine que, contrairement à votre démarche avec la poussière, vous ne pratiquez pas la chasse au gibier. Et pourtant, dans vos compositions vous parvenez malgré tout à enchâsser vos animaux ...*
- Et si on allait manger un médaillon de chevreuil?

Pierre Hugli

Aux îles de l'Océan  
ces chants  
ces chants d'hommes  
chantés si haut  
qu'ils ravivent  
la blessure du corail



collages/encres de chine 24 x 21 cm



Oui  
il me faut ouvrir  
une autre porte  
perceptible du firmament  
pour que ton corps  
en oiseau  
se libère

collages/encres de chine, 25,5 x 18,5 cm



La pluie d'or s'évente

collages/encres de chine, 25,5 x 18,5 cm



*Non ne suspends plus ton vol*

# André Jaccard

Né à la Source en 1941,  
vit et travaille à Lausanne depuis 1968.

A pratiqué la mise en boîtes jusqu'en 2001,  
goûté au sabbatisme intégral en 2002  
et ravivé «sa petite suite en avant» dès 2003  
revenant derechef aux poussières de son futur,  
l'écriture de son présent  
et aux confitures de son enfance.



# Serena Martinelli

## Humblement vers la lumière



Pas sagittaire par hasard, Serena Martinelli! «Ce qui m'intéresse, c'est le parcours, pas le dessin en tant que tel...» Pour accomplir ce voyage, une passion: la matière. «J'ai besoin de gratter, de savoir jusqu'où je peux aller sans l'épuiser...» Depuis une dizaine d'années, elle façonne sa propre technique, étale le mastic avec des pointes, ajoute de la couleur à la dispersion. Elle commence souvent par le dessin, mais la matière la rattrape.

Née dans le Val Maggia (TI), elle décroche un diplôme de graphiste à Lugano avant de séjourner à Milan et à Paris, puis de suivre les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Florence en peinture. Son univers, c'est aujourd'hui les arbres. «J'ai toujours aimé marcher dans la forêt, c'est tellement beau et, en cas de blues, c'est simplement vital...»

Plusieurs étapes pourtant avant de parvenir jusqu'à eux! Le pastel, une approche récente, lui permet de réaliser une série de silhouettes, debout ou assises, qui évoluent jusqu'à se dissoudre dans la toile. Puis, comme une histoire qui se construit par la volonté de ses personnages, les voici en position couchée. «Je pars toujours d'une image concrète pour basculer dans le non-figuratif... Je n'aime pas ce qui est trop apparent, ça me dérange, alors j'efface, j'enlève... Je préfère la découverte à l'immédiat!»

Sa part de mystère, sans aucun doute. Si Serena Martinelli a toujours dessiné pour le plaisir immédiat, la peinture répond mieux à son besoin de durée, au vertige de l'inconnu. «J'ai parfois peur de me perdre ou de perdre le fil rouge, mais ça se passe, alors...» L'artiste suit son intuition, accepte les remises en question qui déstabilisent: «Peindre, c'est la liberté totale, elle inquiète mais fascine aussi... C'est une sorte de miroir, de reflet du plus profond de soi qui rend fragile mais permet de flotter...»

A la fois spontanée et secrète, elle trouve dans l'univers sylvestre une forme d'épanouissement: «En ce moment, je me sens plus dans le poids que dans la finesse des lignes, je me suis beaucoup affirmée... Peindre les arbres, un peu comme des personnages debout, dégage une énergie formidable!» Avec le recul, les lignes géométriques de ces dernières années pourraient bien déjà représenter des brindilles...

A l'écouter, on lui attribuerait plusieurs vies. De fait, elle avoue avoir pratiqué jusqu'à quatre métiers par mois! La graphiste s'intéresse au travail des autres par le biais d'un magazine spécialisé dans les beaux-arts, auquel elle collabore étroitement. «Dans ce rôle, il faut oublier la concurrence, la jalousie, accepter les contraintes techniques! Mais de retour à l'atelier, je suis moi-même et n'éprouve donc aucune amertume!»

Passer d'un monde à l'autre, Serena Martinelli, le fait naturellement, avec la souplesse d'un félin que certains gestes brusques et agiles rappellent quelquefois.

L'arbre dit les racines, l'élan vers le ciel. Une certaine spiritualité. Mais aussi cet équilibre qu'elle recherche constamment, entre laisser exister et diriger.

Eliane Fournier

«On peut humblement avancer vers la lumière». Tirée du recueil «*Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, états d'âme d'un pèlerin ordinaire*» de Bernard Reymond, cette phrase pourrait caractériser toute la démarche artistique de Serena. Elle en fait le thème de ses quatre tableaux, qui figurent un chemin de vie: «Le premier tableau plonge le spectateur dans une forêt épaisse, et derrière elle se trouve la lumière à laquelle il aspire. Le deuxième tableau, place l'homme, dont la silhouette rouge est figurée derrière un trait de lumière, pour marquer l'étape de la chair: «*pas après pas, imprégnés d'efforts*». La troisième étape nous immerge dans la souffrance, c'est très noir, c'est l'embourbement dans la matière, on n'arrive plus à en sortir, on a envie de tout abandonner, «*imprégnés de douleur*» - mais cette plongée en soi-même va permettre de se comprendre, d'affronter ses démons, de découvrir une lueur d'espoir, et de cette épreuve naît une acceptation de soi. Une nouvelle figure apparaît dans le dernier tableau, celle du vieux sage: «*Le corps et l'esprit ne feront qu'un, unis dans la sagesse*». En même temps que cette sorte de pèlerinage pictural, figurée selon quatre techniques différentes usant de pastels gras, c'est une sorte de représentation de la création artistique qui apparaît: l'envie initiale de créer, la sensualité de la rencontre avec la matière, la douleur et les doutes, et puis l'accomplissement de l'œuvre».

Pierre Hugli





*Et on devient ordinaire, humain infime sans emprise sur les éléments. On ne peut qu'humblement avancer vers la lumière.*

*Et pas après pas, imprégnés d'efforts, la réflexion perpétuelle abondera dans l'abnégation des idées légères, trop facilement et avantageusement acquises.*

*Et pas après pas, imprégnés de douleur, la volonté de comprendre, de se comprendre, deviendra lueur d'espoir.*

*Et pas après pas, enfin imprégnés de légèreté, le corps et l'esprit ne feront qu'un, unis dans la sagesse.*

*Bernard Reymond*



# Serena Martinelli

Née à Avegno dans le Val Maggia.

Depuis 1980 elle vit à Lausanne et travaille comme créatrice indépendante.



## Expositions personnelles

|      |                                                                 |
|------|-----------------------------------------------------------------|
| 2004 | Galerie du Tilleul, Champtauraz - Galerie 2016, Hauterive       |
| 2003 | Galleria Casa d'Arte                                            |
| 2002 | Ferme du Désert, Lausanne                                       |
| 2001 | Galerie Vita, Berne                                             |
| 1999 | Galerie La Perla, (avec Grazia Conti Rossini) Ascona            |
| 1997 | Galerie Ursula Bovien, Aurigeno                                 |
| 1996 | Galerie Parti pris, Lausanne                                    |
| 1995 | «Peintures et Objets», Op-Era, Genève                           |
| 1994 | «Evocazioni», ( avec Alfredo Matasci), Galleria La Casa, Vaglio |
| 1992 | Centro dell'artigianato di Vallemaggia, Cevio                   |
| 1992 | Galerie du Château, Môtiers                                     |
| 1991 | Fondation Deutsch, Belmont s/Lausanne                           |
| 1987 | Galerie Ursula Bovin, Aurigeno                                  |
| 1984 | Atelier Held-Tobler, Lausanne                                   |

## Expositions collectives

|      |                                                                       |
|------|-----------------------------------------------------------------------|
| 2003 | Galerie Vita, Bern                                                    |
| 2002 | Galerie de Rue, Rue                                                   |
| 2002 | Galerie Vita, Bern                                                    |
| 2001 | Galerie de l'Hôtel de Ville, Yverdon-les-Bains                        |
| 2000 | Galerie Kunstforum, Winterthur                                        |
| 1999 | «Contrastes» Centre d'art en l'Île, Genève                            |
| 1999 | Galerie Kunstforum, Winterthur                                        |
| 1999 | Lavaux travel tour, galerie Stufenbau, Ittigen                        |
| 1998 | Art-Espace, Romanel                                                   |
| 1998 | «Pharsart», Ferme du Désert, Lausanne                                 |
| 1997 | «Jardins en peinture» Musée et Jardins botaniques cantonaux, Lausanne |
| 1996 | «Exposition à cinq mains» Théâtre'Onze, Lausanne                      |
| 1994 | «Movimento», Centro dell'artigianato, Cevio                           |
| 1993 | «Le Nu», Galerie de Ballens, Ballens-sur-Morges                       |
| 1993 | «Multiples de la Fée», Galerie du Buffet de la Gare, Lausanne         |
| 1993 | Art-Espace Romanel-sur-Lausanne                                       |
| 1992 | «Les treize nuits» Théâtre'Onze, Lausanne                             |
| 1992 | «Les Peintres du Clou», Galerie du Buffet de la Gare, Lausanne        |
| 1972 | «Art non consommable», Toulouse                                       |
| 1994 | 23 janvier - TSR, Viva «Les sortilèges de la fée verte»               |

## Formation professionnelle

1974-1978 - Académie des Beaux-Art de Florence, section peinture  
(Diplôme d'enseignement de dessin)

1964-1968 - CSIA (Centro scolastico Industriale Artistico) à Lugano, (Diplôme de graphiste)

# Mario Masini



«Je vais à l'atelier, même si je ne fais rien, sinon les objets font la gueule, deviennent rétifs...». Il y a quelque chose d'instinctif, d'animal chez Mario Masini. On le croit provocateur, il est juste lui-même. Avec ce charme brusque des grands timides ou des solitaires quand ils baissent la garde et parlent sans retenue. Mais ces moments de «délire verbal» ne disent rien ou si peu de lui.

Avant tout, il y a la matière. «J'aime qu'un tableau soit long à créer... La matière ne peut pas se travailler vite, elle doit sécher. J'ai besoin de me salir les mains, de laver mes pinceaux en fin de journée, ça signifie que je peux quitter l'atelier en paix!»

Autodidacte à vocation tardive - vers la trentaine - il ouvre un caveau au Rôtillon à Lausanne où se rencontrent des amis de tous bords, sans distinction d'âge ou de milieu social. Mais beaucoup d'artistes, dont André Jaccard, Jean-Claude Vieillefond, Armand C. Desarzens et Albert Edgar Yersin. Ce dernier l'encourage: «Arrête de t'excuser de peindre, expose!» Evocation teintée de nostalgie: «Il me semble que tout était plus facile à cette époque... Il y avait moins d'artistes et de protectionnisme régional... On s'intéressait au travail des autres, il n'existait pas de barrière entre la vie privée et professionnelle... Un peu comme une micro-société, un groupe à part, hors du circuit des Beaux-Arts...»

Dans son atelier de «Cery-Plage» où il vit depuis une dizaine d'années, Mario Masini tient plus aujourd'hui du loup solitaire que de l'adepte d'une vie communautaire, «un lieu protégé où quelqu'un d'autre n'a pas vraiment sa place». Pourtant, on ne le croit qu'à moitié lorsqu'il cite Eluard: «triste en prison, triste s'il est libre...» Car cet espace vibre d'une intense création.

La forme diffère selon l'évolution et les étapes, mais sa réflexion, sa philosophie restent constantes. Ainsi que son amour de la matière organique (charbon, sable, paille...) quasi charnelle. «Tout finit dans mes tableaux, même cette ancienne béquille... C'est comme un journal de bord! Je me raconte des histoires, je fixe des souvenirs. Tous mes tableaux contiennent des signes connus de moi seul!»

«Mes thèmes n'ont aucun rapport avec la nature ou les objets en tant que tels. Si j'évoque l'homme ou l'animal, c'est qu'il a un rôle particulier, comme le rhinocéros qui incarne la partie du spontané, de l'instinct, le côté préhistorique... Il m'a permis d'affronter la bête qui sommeille en moi»

Et puis, il y a la couleur. Ou plutôt l'absence de couleur, flamboyante s'entend. Le monde de Masini est ocre, gris, bleu foncé, noir, mais quelle déclinaison, quelle richesse dans les nuances! Même dans les pastels: «Je peux bien choisir du rose bonbon ou du vert pomme, à la fin ça devient toujours noir...»

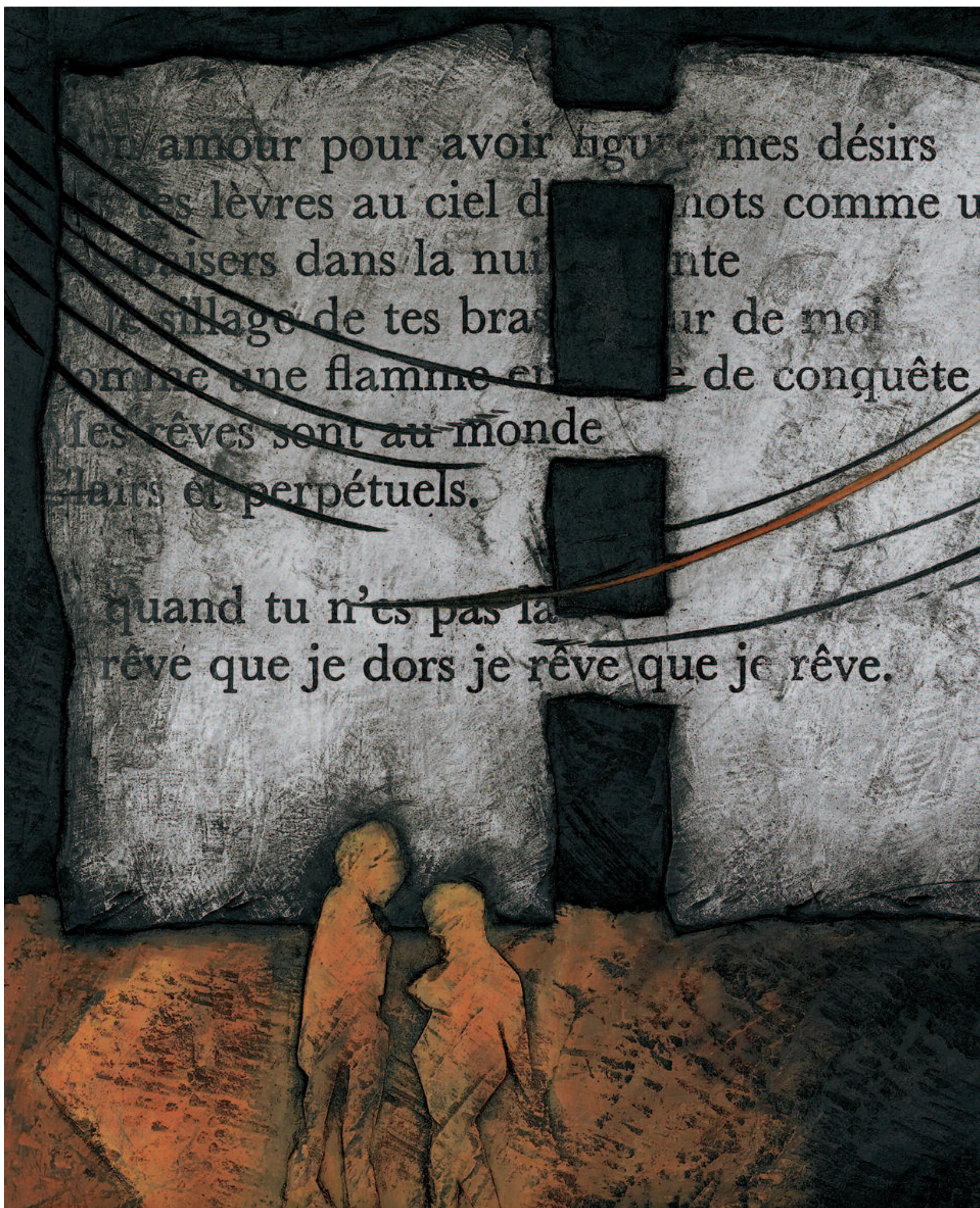
Trente ans de recherche et de jeu autour des formes géométriques à travers tableaux, collages, albums de gravure, «une manière de multiplier mes images plus qu'un moyen d'expression pur», et ces fameux livres-objets (une soixantaine) qui lui correspondent au point qu'il n'a plus envie de les vendre!

Travailleur acharné, il vit sa quête au quotidien. Une production régulière, sans vacances mais sans regrets non plus. A peine se dit-il qu'un jour ce serait agréable d'y penser... Avec le temps, l'artiste aux yeux gris-vert et à la courte barbe poivre et sel, affine encore ses exigences relationnelles: «Créer ensemble, c'est essentiel! Mais pas parler sur quelque chose...»

Au cœur de l'art et de son questionnement, fuyant le superficiel, Mario Masini guette chez l'autre l'instant de vérité avant de déclarer, comme une évidence: «Cet atelier, c'est finalement le seul endroit où je suis bien...»



*Eliane Fournier*





# Mario Masini

Né en 1943 à Lausanne, Mario Masini vit et travaille dans l'ouest lausannois.

En plus de son activité de peintre, il collabore régulièrement et depuis toujours à des éditions de gravures, objets ou multiples. Notamment avec les éditions:

Ed. H Pernet, Crissier, Ed. de l'Ephémère, Prilly, Ed. P. Cramer, Genève,  
Ed. Eliane Vernay, Genève, Ed. SPSAS, Lausanne, Ed. Publicitas, Lausanne,  
Ed. «I.Card», Lausanne, Ed. d'Orzens, Lutry, Ed. Contexte Kenwin, La Tour-de-Peilz,  
Ed. Vie, Arts, Cité, Lausanne, Ed. Fun et Pep, Lucerne, Ed. Remarques, Lausanne,  
F. R. P., Lausanne, Ed. R. Meyer, Pully, Ed. Du Béhaire, Lausanne, Ed. S.I.R.O.P., Lausanne.



## Expositions personnelles (depuis 1994)

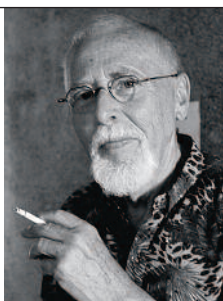
- 2004 Renens, Contexte Silo «Passé Composé»  
Zoug, Alstadthalle «Move Art»
- 2003 Paris, Galerie Colas «Venus»
- 2002 Zoug, Alstadthalle «Move Art»  
Bâle, Galerie Hilt
- 2001 Rue, Galerie de Rue
- 1998 Lausanne, La Ferme du Désert
- 1997 Genève, Ferme de la Chapelle (Grand-Lancy)  
Issoire (FR), 4e Triennale de Chamallières
- 1995 Bâle, Bibliothèque Cantonale Universitaire «Le livre en pièces»  
Chexbres, Maison des Arts Plexus «Un livre, une exposition»
- 1994 Burgdorf, Galerie Bertram  
Lausanne/ Dorigny, Bibliothèque Cantonale Universitaire, «Le livre en pièces»

## Expositions de groupe (depuis 1994)

- 2004 Bâle, Galerie Hilt «Le rêve de voler»  
Ropraz, Galerie l'Estrée «Une Amitié»
- 2003 Lausanne, Musée Arlaud «Culture Hygiénique»  
Renens, Contexte Silo «Sur les traces de J.-C. Vieillefond»
- 2001 Pully, «3e triennale SPSAS»  
Yverdon, Hôtel de Ville «Teintés de mots»
- 2000 La Tour-de-Peilz, Musée du Jeu «L'Art de jouer»  
Lausanne, Galerie Humus «A tous crins»
- 1999 Ittingen (BE), 2Art Lab Projet «Lavaux Travel tour»
- 1998 Lausanne, Galerie Humus «A tous crins»  
Toulouse, Parc des expos «F.A.U.S.T.»  
Lausanne, Musée Arlaud «Elément terre»
- 1996 Lucerne, Galerie Ambiance
- 1995 Vevey, Galerie des Arts et Lettres «Quattrissimo»  
Wittstock (Allemagne), Ostprignitz Museum Wittstock
- 1994 Schaffhausen, Kammgan «Un chien derrière la porte»  
Charnallières (FR), 3e triennale de la gravure petit format  
Genève, Galerie Kara

# Philippe Matthey

## Histoires, couleurs et tubes



- *Permettez-moi une question de principe: avez-vous, un jour, reçu un prix, une médaille?*

- Les médailles sont pour les chiens, et figure-toi que je n'aime pas les chiens, parce que quand je me promène, il n'y a pas de hasard, il y a toujours une crotte de chien, et il faut toujours que ce soit moi qui marche dessus! Et puis le chien est trop servile, j'aime la liberté. En plus, quand je déroule, rétrospectivement, le fil de ma vie, je ne peux pas croire au hasard. Il y a toute une série d'enchaînements extraordinaires qui font que nous sommes réunis, ici, à partager cette vieille bouteille. C'est une suite de mystérieuses convergences, où par exemple prend place mon déménagement, un jour, à Bossière: j'y ai habité à côté de ma tante qui avait, comme fiduciaire, un certain Bernard Reymond. C'est à lui que j'ai fait appel pour me tirer d'embarras à cause de cette maison... Il a vu ce que je peignais, on est devenus amis. Voilà pourquoi nous sommes ici à deviser.

Ici, à Clarens, dans le petit appartement où Philippe Matthey s'est retiré avec son épouse, son atelier est une minuscule pièce pleine de tableaux, de tubes de couleurs, de pinceaux, de toiles.

- *Tu as toujours voulu dessiner, peindre?*

- Oui, mais j'ai fait aussi toutes sortes de métiers, à côté, avant d'arriver à peindre pour moi. J'ai été graphiste, j'ai même travaillé à la chaîne, en usine, la nuit à *Rencontre*... Ma première exposition, je ne l'ai faite qu'à cinquante ans.

À 50 ans, en 1975, mais rien moins qu'au Palais de Rumine à Lausanne!

Les œuvres de Philippe Matthey apparaissent assez nouvelles, dans l'histoire de la peinture vaudoise de l'époque, n'en déplaie aux historiens d'art qui ne s'en souviennent pas. Mais actuellement encore, ces couleurs vives, cette franchise, ce culot de coloriste, cela n'est pas du tout dans le tempérament habituel d'ici, où l'on continue à aimer les teintes estompées, les dégradés blafards. Philippe Matthey affirme hautement son goût pour Fernand Léger, pour le pop'art, pour Roy Lichtenstein, il aime les tons violents, les gestes agressifs, les graffitis des sprayeurs qui s'expriment, entre autres, sur l'autoroute du Léman!

- L'art existe aussi bien là que dans les galeries, il peut y en avoir partout, et jusque dans les affiches publicitaires... et aussi dans l'art brut, qui ne se trouve pas uniquement réuni dans les Collections de Beaulieu!

Au fait, les peintures de Philippe Matthey, elles, tiennent, à leur manière, de l'art brut. On sent que l'artiste s'y laisse aller, avec l'esprit d'enfance qu'il a réussi à cultiver, selon une candeur amusée qui ne manque pas d'humour. Ce qui fascine, dans les huiles de Philippe Matthey, c'est la fraîcheur et le mystère naissant de ces formes organiques, de ces à-plats de couleurs acryliques directement sorties du tube, sans mélange - selon un soin qui fait penser aux peintres du XVIIe, leurs glacis subtils révélant un goût de la nuance, de la transition - c'est le privilège du conteur: lorsqu'il peint, Philippe Matthey se raconte une histoire, qu'il sait enrichir, au fur et à mesure des couches qu'il étend sur la toile ou des supports plus durs.

- La peinture, c'est ma thérapie, une nécessité absolue pour continuer à vivre - pour moi c'est aussi un luxe et une volupté; mais j'aimerais que le type qui sort d'une dure journée de boulot puisse prendre aussi du plaisir à la voir.

Et dire que Philippe Matthey fut, jadis, un grand admirateur d'Auberjonois! Il était parti de cette peinture vaudoise protestante, disciplinée, rigoureuse, dans la ligne des Flamands... Mais, plus méditerranéen, son goût bientôt l'inclinait vers Félix Vallotton, puis vers Matisse, dont on trouve encore le dessin sensuel dans ses tableaux récents, aux formes coquines et aux matières voluptueuses.

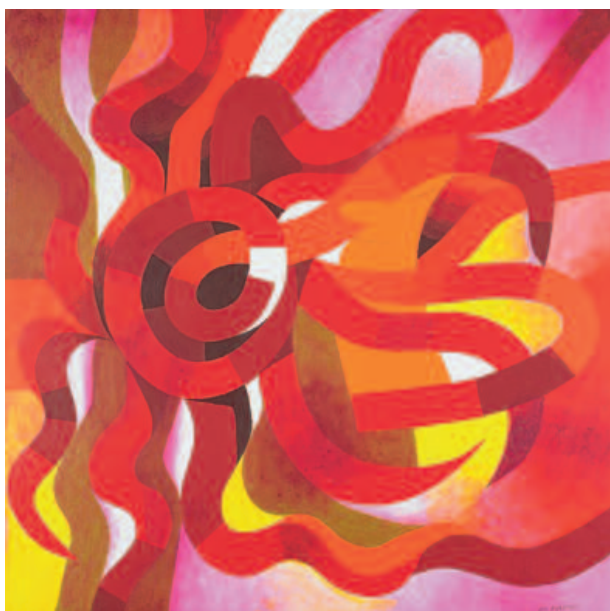
Pierre Hugli



*Aux vents légers  
tes cheveux lumineux  
naturellement  
viendront à moi*



*L'immobilité du ciel  
se troublerait-elle  
enfin  
de mes turbulentes pensées*



*Brûlant  
soleil  
ton corps  
serrait mon corps  
éperdu de besoins*

Acrylique sur bois  
51 x 51 cm

*Belle  
au-delà de l'étoile  
sors de la nuit  
ensoleille le ciel*





# Philippe Matthey

Né en 1925.

Vit et travaille à Clarens-Montreux.



## Expositions personnelles

|         |                                                                                                        |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2003    | Montreux, Librairie Indigo-Montangero<br>Vallorbe, Galerie Arcadache<br>Le Mont Pélerin, Hôtel Mirador |
| 2002    | Montreux, Galerie d'art Annie Chevalley<br>Yverdon, Les Citrons Masqués                                |
| 2001    | Lausanne, EPFL                                                                                         |
| 2000    | Lausanne, Le Parachute                                                                                 |
| 1999    | Epesses, Galerie la Vigneronne<br>Lausanne, Vidy-Med SA                                                |
| 1998    | Ballens, Galerie de Ballens                                                                            |
| 1997    | Lutry, Caveau des Vignerons<br>Morges, La Longeraie                                                    |
| 1996    | Grandvaux, Caveau des vignerons                                                                        |
| 1995    | Denges, ASKESIS<br>Ropraz, Galerie l'Estrée                                                            |
| 1994    | Bex, Galerie l'Avançon                                                                                 |
| 1990    | Lutry, Villa Mégroz                                                                                    |
| 1987-89 | Paris, Galerie Salambo                                                                                 |
| 1987    | Lausanne, Crédit Suisse                                                                                |
| 1985    | Lausanne, Galerie de l'Eglantine                                                                       |
| 1981    | Aran, Caveau<br>Yverdon, Maison d'ailleurs                                                             |
| 1980    | Bevaix / NE, Galerie Tri-na-niole                                                                      |
| 1978    | Lausanne, Galerie Art contemporain                                                                     |
| 1975    | Lausanne, Musée Cantonal des Beaux-Arts                                                                |

## Expositions collectives

|      |                                                               |
|------|---------------------------------------------------------------|
| 1987 | Besançon, 2ème triennale des arts plastiques                  |
| 1986 | Lausanne, Galerie de l'Eglantine                              |
| 1985 | Paris, Le salon des nations plasticiens français et étrangers |

# Bernard Melon



On le sent d'abord réservé, voire taciturne. Bernard Melon ne parle pas ou si peu. Sauf quand il aborde son travail et, là, on bascule de surprise en stupeur. Illustrateur, dessinateur, peintre, graphiste, photographe: son antre tient de la caverne d'Ali Baba! Cartons, albums, étagères, piles jonchant le sol sont autant de trésors animés.

Chaque dessin, chaque croquis est un bijou de précision. Des timbres (souvent destinés aux collectionneurs) racontent le sport, la voiture, la conquête de l'espace ou un personnage célèbre dans son contexte de vie, toutes compositions de l'infiniment petit. Pêle-mêle, voici des étiquettes de bouteilles, des affiches, cartes de visite ou de vœux, faire-parts, sets de table ou portraits rétro et toujours ce même soin du détail quasi obsessionnel et un humour souvent décapant.

Autres cordes à son arc et pas des moindres: les couvertures de livres ou de magazines, notamment l'Hebdo avec lequel il collabore depuis 1987 ou l'ouvrage souvenir des 50 ans de la presse Migros qu'il a réalisé dans sa totalité. Et de véritables campagnes publicitaires pour des marques de voiture célèbres, où la finition du dessin est aussi luxueuse que la carrosserie du bolide. Avec, cette créativité de l'artiste qui restitue d'emblée l'atmosphère d'une époque: modèle, plans de construction, mode vestimentaire, le tout façon sépia.

Cet autodidacte, dessinateur en bâtiment de formation, dévoile son côté tendre dans les illustrations destinées aux enfants: contes de fées (on l'imagine bien refaire le monde en compagnie de Grimm ou Perrault), mais aussi vulgarisation d'expériences scientifiques. A 49 ans, Bernard Melon cultive une forme d'émerveillement. Sans enthousiasme débordant ou déclarations fracassantes, mais avec une belle douceur au fond du regard que même ses lunettes ne sauraient dissimuler.

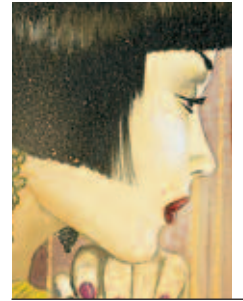
Instant furtif, précieux, et déjà une nouvelle facette: la caricature, juste assez féroce, telle cette rétrospective des événements de 1988 pour l'Hebdo. Et encore, des illustrations de numérologie. Tiens, pourquoi pas un tarot? Le monde fantastique lui sied si bien!

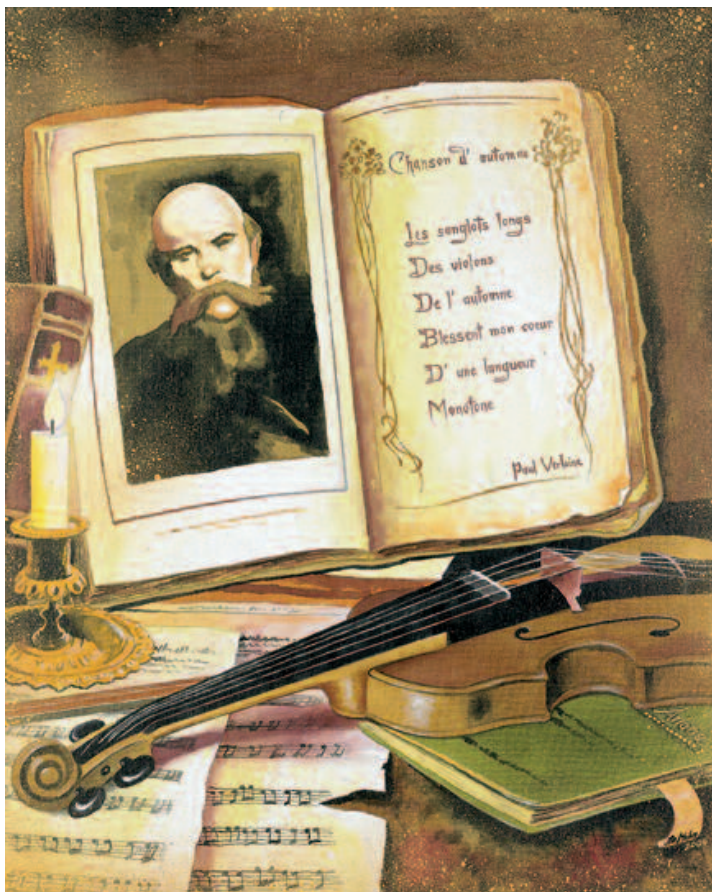
Côté technique, Bernard Melon utilise tout ou presque: plumes, aérographe, crayons, pinceaux, encres, acrylique. A portée de main, s'amoncellent des fioles, des tubes, des boîtes diverses. Et, modernité oblige, l'ordinateur complète la planche à dessin.

Et peut-être parce que les extrêmes se rejoignent, il peut passer de la miniature au décor de théâtre ou de revue: ainsi, la peinture murale du Casino de Lucerne d'une hauteur de 20 mètres!

Dernier regard circulaire avant de comprendre pourquoi l'artiste se passe de mots: il a tant à raconter au bout de ses doigts polyglottes! Il était une fois un troglodyte...

*Eliane Fournier*

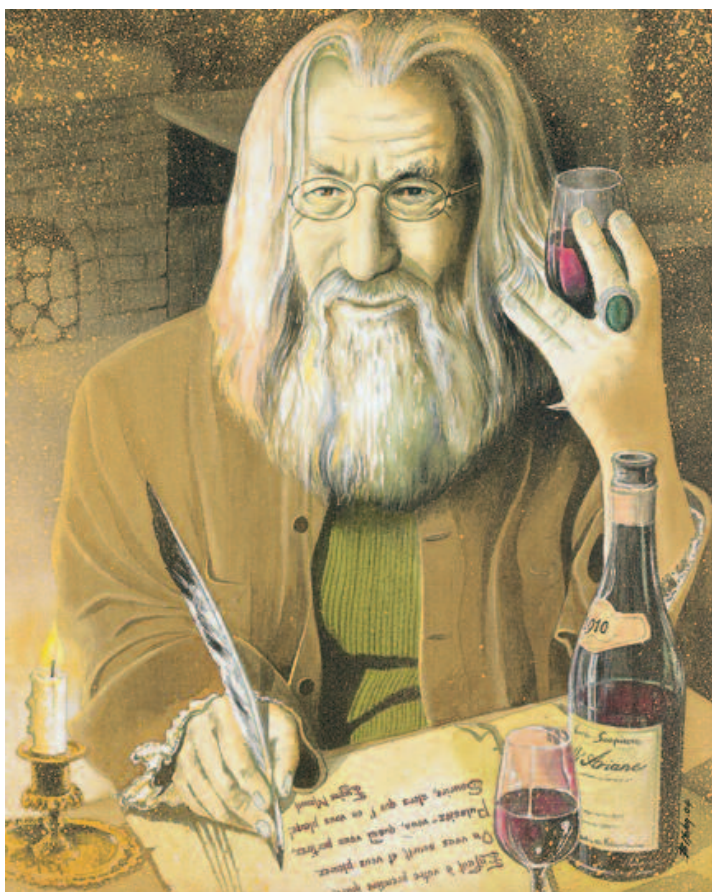




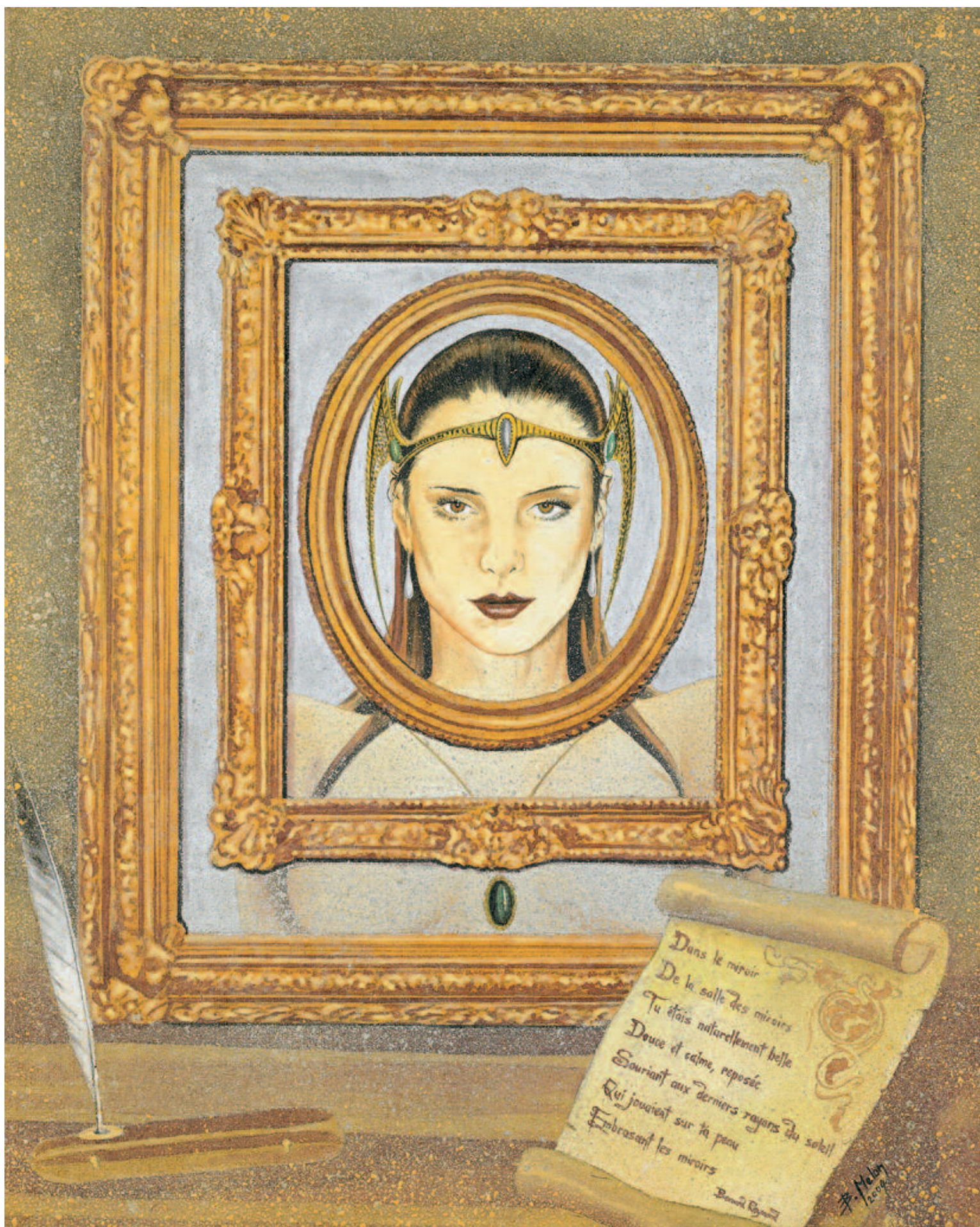
Paul Verlaine: «Chanson d'automne»



Charles Baudelaire: «Une Charogne»



Eugène Manuel: «Le Commencement et la Fin»



Bernard Reymond: «Miroir»

# Bernard Melon

## Formation

- 1978 - 2001      Illustrateur indépendant (autodidacte)
- 1973 - 1978      Apprentissage de dessinateur en bâtiment chez G. Behrens et J. Pfeiffer à Lausanne

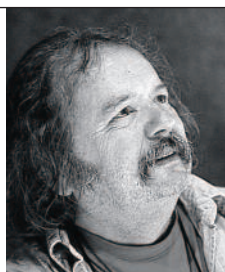
## Expériences

- 2001 - 2004      Le feuilleton continue à Lausanne...
- 1995 - 2001      Photographe pour le journal La Glâne et le Régional
- 1986 - 2001      Travail à Lutry pour différentes entreprises  
Hélio Courvoisier  
Roth & Sauter
- 1986 - 2001      Migros
- 1986 - 2001      L'Hebdo
- 1986 - 2001      Edito S.A.
- 1986 - 2001      Impressor
- 1986 - 2001      Etc. etc. etc.
- 1978 - 1986      Travail en collaboration en qualité d'illustrateur indépendant avec monsieur W. Richard à Goillon  
BD, affiches, travaux sur l'automobile et la F1  
travaux divers, timbres postes ...



# Jacques Minala

## La couleur et la musique



*Permettez-moi une question de principe: avez-vous, un jour, reçu un prix, une médaille?*

J'ai un coffre-fort rempli de médailles, chaque matin j'y fourre la tête pour les compter! Mais j'ai surtout un grand ruban accompagné d'un diplôme de l'Académie gastronomique Prosper Montagné, Ordre de St-Fortunat. J'en suis très fier, bien sûr. Moins peut-être, quand même, que lorsque, à 17 ans, je remportais un prix de peinture dans le Jura!

Jacques Minala, c'est le peintre de l'absinthe: de son atelier-galerie est sortie, autour de 1980, la toute première étiquette de la fameuse collection du pape de la fée verte, Pierre-André Delachaux.

- Pardonne-moi la naïveté de la question: cette épopée de l'absinthe ne s'est-elle pas achevée avec la levée de l'interdiction?

- Comme tous les amateurs de bleue je reste farouchement favorable à l'interdiction, et Dieu merci, on continue à en faire ici, de la clandestine, la seule consommable! Nous sommes une réserve d'Indiens, dans le Val-de-Travers, et j'ose espérer qu'on nous laissera tranquilles, parce que si on nous enlevait notre apocalyptique absinthe, ce serait comme si on nous supprimait toutes les autres étoiles!

Jacques Minala est par excellence le peintre de la liberté, qui continue à créer, vif et joyeux, son univers enchanté.

Fils d'un Tessinois du Malcantone, il est né à Bienne, où il a pratiqué ses premières expériences artistiques, jouant de la clarinette de jazz, dessinant et peignant, alors même que, comme Armand C. Desarzens, il s'initiait au métier de mécanicien-dentiste qu'il pratiqua quelques années. Sa vocation artistique fut un temps contrariée par son père: celui-ci en voulait à son propre père, un sculpteur qui avait abandonné sa famille pour ne jamais réapparaître. Le grand père indigne, personnage mythique, que Jacques n'a jamais connu, aurait laissé des traces dans le Sud de la France.

Très inventif, Minala dessine, peint, fait des vitraux, sculpte, grave: ainsi, visiter la maison qu'il a construite pierre à pierre, avec sa femme Suzy, à Môtiers, c'est découvrir une caverne d'Ali Baba de formes et de couleurs irradiantes.

Il se considère comme autodidacte, ayant appris à dessiner et peindre sur le tas. Même s'il partage avec les artistes bruts le goût de remplir tout l'espace pictural, y compris les côtés du tableau, c'est un esprit très cultivé, curieux de tout, des grands comme Giacometti, de Staël, Estève ou Zao Wu Ki, à ses collègues de la chaîne du Jura et de toute la Suisse romande.

Rapidement, il s'est acquis un style, selon un processus de création qui lui est propre. Partant d'éléments figuratifs croqués dans un paysage végétal ou urbain, il dépouille, il élague, pour «entrer à l'intérieur» et donner une image personnelle de son émotion visuelle. Convivial dans l'âme, il invite au dialogue, ce qui fait qu'à notre tour nous pouvons partir de ce monde non figuratif pour reconstruire notre propre image.

Chaque tableau est le résultat d'un long travail, toujours différent d'ailleurs, car s'il y a une chose qu'il déteste, c'est la répétition.

Minala a jadis expérimenté toutes sortes de matières à intégrer - bois, papiers, sables, terres, tissus, ficelles. Il liait ce besoin de matières à ses origines terriennes. Aujourd'hui, il est revenu, sans exclure le collage, à un usage plus intensif de la peinture acrylique, qu'il étend par couches fines: il obtient jusqu'à trente couches, qui sont réparties en zones, selon une dynamique angulaire qui vient probablement de sa pratique du vitrail. La distribution des valeurs de ce grand coloriste est faite de manière assez musicale: «Ma peinture est comme une partition, dit-il. On pourrait dire que j'ai mis des notes sur les vers de Bernard Reymond, après les avoir longuement médités: ses poèmes m'inspirent une peinture vive, des couleurs chaudes».

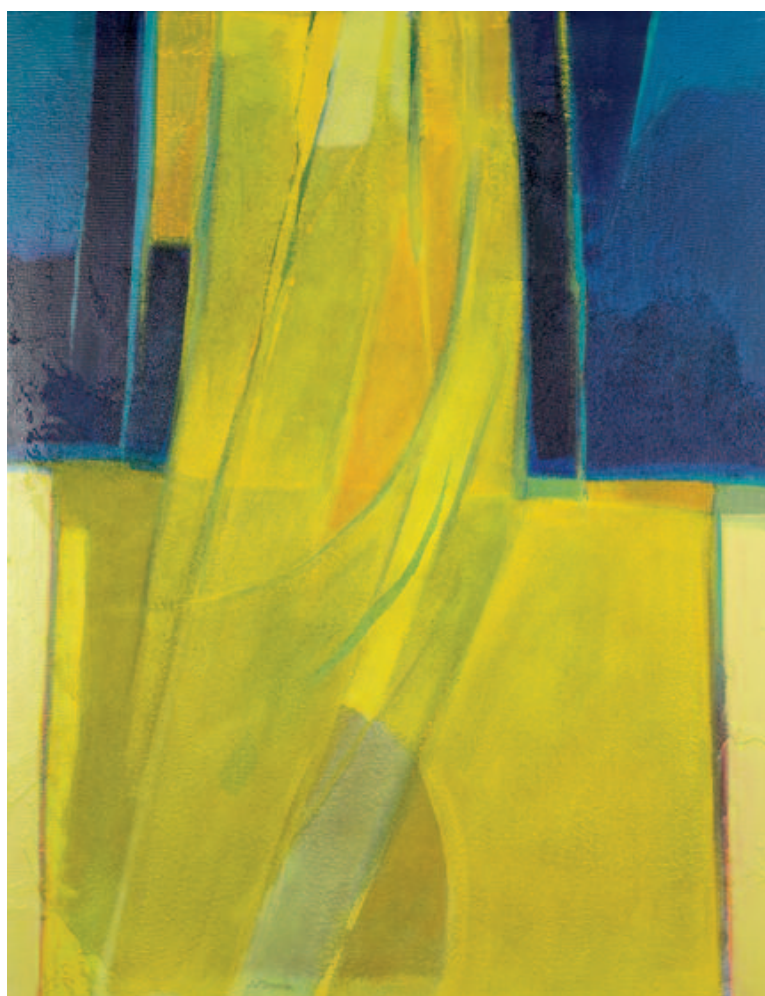
Allez savoir ce qui me prend, en face d'un de ces tableaux, je pense à la fameuse phrase: «la lumière est l'ombre de Dieu» - c'est probablement à cause de la joie et de la sensualité qui s'en dégagent: «Je crois qu'on reçoit des dons, conclut Minala, et que ça doit sortir. On ne peut pas l'expliquer. De même, lorsqu'on crée, parfois on n'en a pas envie, mais on met une couleur, il faut en rajouter une autre, et tout d'un coup c'est le déclic. Comment expliquer ça? Nous avons envie de rêver, de vivre autre chose que la réalité qui n'est pas toujours drôle, il y a ce besoin de s'exprimer et on n'est pas capable de faire autrement».



Pierre Hugli

Poésie: Bernard Reymond

*La pluie d'or s'évente*



*Les éléments sont confondus*

*Dans les airs précieux  
libres de fantasmes  
l'espace illimité  
est à Toi*



Acryliques sur toile, 70 x 90 cm

*L'immobilité du ciel  
se troublerait-elle  
enfin  
de mes turbulentes pensées*

# Jacques Minala

Né en 1940 à Bienne, originaire du Tessin.

Habite à Môtiers, dans le Val-de-Travers (NE) depuis 1975 et à Taulignan, France.

Il est peintre, dessinateur, plasticien, graveur et il est également l'auteur de plusieurs

vitraux réalisés par Roland Béguin verrier à Ste-Croix (VD).

Il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger.



## Achats d'œuvres pour des lieux publics

La ville de Bienne

La Confédération

Musée des Beaux-Arts de Moutier

Etat de Neuchâtel

Commande de l'Etat de Neuchâtel

pour le Centre Sportif des Cernets (NE)

Commune de Breitenbach

Commune de Môtiers (NE)

Fondation le Grand-Cachot-de-Cent

Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel

Hôpital de Saint-Imier

Home «La Colline» Reconviliers

Ecole hôtelière de Lausanne

Home médicalisé «Les Sugits» Fleurier (NE) «vitraux»

Canton du Jura

Ecole de Travers (NE)

Chapelle de la Vue des Alpes «vitraux»

Eglise de Saint-Sulpice (NE) «vitraux»

Ville d'Yverdon-les-Bains

Sélectionné pour Ragusa Art 2004

(75ème anniversaire de Camille Bloch, Courtelary)

## En préparation pour l'été 2005

exposition personnelle à l'Abbatiale de Bellelay (Jura bernois)

## Exposition personnelles les plus importantes

|           |                                                                      |
|-----------|----------------------------------------------------------------------|
| 2001      | Galerie Artesol, Soleure                                             |
| 1998      | Fondation l'Estrée, Ropraz                                           |
| 1997      | Fondation Sur-La-Velle, Eglise du Noirmont                           |
| 1995      | Château d'Avenches                                                   |
| 1992      | Musée de Granges, SO                                                 |
| 1992      | Galerie Windegg, Herisau                                             |
| 1990      | Galerie Suisse de Paris. France                                      |
| 1990      | Fondation du Grand-Cachot-de-Vent, La Brets (?)                      |
| 1989      | Galerie Stäbli, Herisau                                              |
| 1989-2000 | Galerie du Tilleul, Pierrefitte-Moutier                              |
| 1988-2003 | Galerie des Amis des Arts, Neuchâtel<br>(5 expositions personnelles) |
| 1987      | Galerie Kleiner, Baden-Baden, Allemagne                              |
| 1985-     |                                                                      |
| 1989-1992 | Galerie Laterne, rétrospective: 25 ans de peinture                   |
| 1982      | Galerie Laterne, Breitenbach, SO                                     |
| 1982      | Galerie Chantepierre, Aubonne                                        |
| 1981      | Galerie Koller, Château de Lucens                                    |
| 1981-1982 | Galerie Weber, Genève                                                |
| 1979-2004 | Galerie Michel, Bienne                                               |
| 1978-1983 | Galerie Terre d'Aube, Porrentruy                                     |
| 1977      | Galerie Art Contemporain, Lausanne                                   |
| 1958      | Théâtre de Poche, Bienne                                             |

## Collectives en Suisse, principales expositions

|           |                                                                       |
|-----------|-----------------------------------------------------------------------|
| 2004      | Une amitié, 13 artistes x 4 œuvres<br>à la Fondation d'Estrée, Ropraz |
| 2001-2004 | Musée du Vitrail, Romont                                              |
| 2000      | Musée à Evolène, Le Vitrail                                           |
| 2000      | Musée La Chaux-de-Fonds                                               |
| 1991      | Musée de Porrentruy                                                   |
| 1990      | Musée de Pierre von Allmen, Thielle-Wavre (NE)                        |
| 1987      | «Artistes neuchâtelois»,<br>au Château de la Tour-de-Trême            |
| 1985      | Esposition Suisse de sculpture, Môtiers                               |
| 1984      | Art Jura 84<br>esposition au Musée Lapidaire, Saint-Ursanne           |
| 1982      | 57e Biennale cantonale du<br>Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds  |
| 1981      | Musée des Beaux-Arts, Neuchâtel,<br>Triennale S.P.S.A.                |
| 1972      | Musée Rath, esposition «La blessure»                                  |
| 1970-1980 | Exposition de Noël de la société jurassienne<br>d'émulation           |
| 1965-1974 | Exposition de Noël de la<br>Société des Beaux-Arts Bienne             |

# Pierre Oulevay

## Dialogues de pierre et de papier



Mon travail est toujours axé sur le corps humain, que je maltraite jusqu'à n'en plus pouvoir!

Pierre Oulevay, qui vient de fêter ses 60 ans par une exposition aux côtés de Jean-François Reymond, Sanzio et Tàpies à Yverdon, évolue entre le dessin, la peinture à l'huile et la sculpture. «La peinture et la sculpture sont pour moi deux écritures sensibles et sensuelles qui se nourrissent l'une l'autre, dans une recherche continue de savoir ce qu'est la vie.»

Né à Yverdon-les-Bains, il a du sang italien du côté maternel. Adolescent, il est marqué par ses voyages dans la Péninsule, écoutant de la musique, arpentant le pavé romain avec ses cousines. L'art baroque le trouble, il lui en est resté quelque chose.

- *Les baroques aiment la sensualité du corps...*

- Oui, il y a les tourments du corps. J'ai reçu une formation de décorateur, ce n'était peut-être pas le chemin idéal pour pratiquer les beaux-arts, mais je n'étais pas scolaire. En fait je suis un faux autodidacte, parce que cette formation comprenait aussi l'histoire de l'art et le dessin académique. D'ailleurs, tout jeune, j'ai pu travailler avec des artistes comme Francine Simonin et Frédéric Müller, le sculpteur - c'était riche d'enseignement.

«J'ai beaucoup dessiné, pour des concours d'architecture, ce qui m'a appris à travailler plus tard pour des architectes, comme sculpteur. Il faut faire des concours si l'on veut réaliser des œuvres de grande dimension, obtenir des mandats pour s'offrir le luxe de faire de tels métiers.

- *Il semble qu'il y a moins de concours, aujourd'hui.*

- Moins de concours ouverts, c'est vrai. On a l'impression de devenir un dinosaure quand on travaille encore, comme moi, la pierre ou le bronze. Mais je n'ai pas envie de changer pour la vidéo, il y a plus de trente ans que je fais de la fonderie, cela me passionne. On peut s'ouvrir à d'autres matériaux, à d'autres techniques bien sûr. Avec la pierre, ce qui m'intéresse, c'est ce qu'elle raconte, ce qu'elle a à l'intérieur. Je travaille en ce moment sur la pierre et le papier, c'est un dialogue très substantiel entre l'écriture géologique et l'écriture humaine. On relit la genèse du monde dans un caillou - c'est cette écriture-là que j'essaie de décrypter, et j'y ajoute le papier, support de l'écriture. Ce sont des matériaux complètement antinomiques, qui sont tous deux donnés par la nature - ici le papier est du pur chiffon, de coton ou de lin...

- *Tu peux t'inspirer de la poésie dans ton activité de sculpteur?*

- Je le fais souvent, entre autres avec José-Flore Tappy. À propos, j'aimerais te citer Patricia Grandi: «... Mais toujours entre le ciel immense de ses toiles et la terre noire du graffiti il y a le corps, entre l'aile et le charbon il y a le feu, celui d'un homme infiniment recommencé, infiniment vivant.» Ça me fout une médaille, tu diras, mais c'est très près de la densité que je ressens par rapport aux choses, aux gens, à la vie. Ça correspond bien à ce qu'on traverse: j'arrive bientôt au bout de la traversée, alors je me dépêche d'en faire encore un peu. Mathématiquement, cela devient court. Je suis conscient que dans dix ans je n'aurai plus la force de sculpter moi-même.

- *Tu aimes être seul sur la bête?*

- J'ai beaucoup de peine à donner à faire, en fonderie comme sur la pierre. Le côté artisanal importe, pour moi. Maintenant, cela a tendance à disparaître, on dessine une chose qu'on donne à faire... Personnellement j'aime aussi faire pour les autres - fondre pour Ramseyer, par exemple.

- *Pour l'exposition et ce livre, tu as choisi la peinture.*

- Oui, j'ai fait des huiles. Je peins depuis toujours à l'huile, avec des lavis un peu aquarellés, si tu veux que je te donne mon (!)avis... Je m'inspire des vers de Bernard Reymond, qui sont des déclencheurs de sensation. Ici le mot et la peinture jouent bien ensemble, c'est le même jus. C'est naturel, près de ma mouvance à la fois intellectuelle et picturale: «L'immobilité du ciel se troublerait-elle enfin de mes turbulentes pensées»...

- *Étais-tu turbulent, enfant?*

- Pas tellement. Je le suis devenu, à la longue, je le suis de plus en plus. On dit qu'on devient plus ascète, plus zen, avec l'âge; je suis l'exemple du contraire, je me «gaminise» - c'est peut-être dangereux. Au moins je ne suis pas dans le courant, mais cela me perturbe!



Pierre Hugli



*Belle  
au-delà de l'étoile  
sors de la nuit  
ensoleille le ciel*



*L'immobilité du ciel  
se troublerait-elle  
enfin  
de mes turbulentes pensées*



*Oui  
il me faut ouvrir  
une autre porte  
    perceptible du firmament  
pour que ton corps  
    en oiseau  
se libère*

*La pluie d'or s'évente*

# Pierre Oulevay

Sculpteur - Peintre né à Yverdon-les-Bains en 1944  
Apprend le métier de décorateur et suit les cours  
de l'école des Arts et Métiers de Vevey.  
Parallèlement travaille le dessin académique.  
Membre de VISARTE  
Travaille à St-Saphorin et Taulignan - Drôme  
Chargé de cours à l'Ecole des Arts Appliqués de Vevey



## Expositions de groupe dès 1969

Sculpture en liberté, Lausanne  
2e biennale de l'art suisse, Lausanne,  
15 peintres et sculpteurs Kulturmühle, Lützelflüh, Berne  
Salon du Sud Est, Lyon  
Horizon 80, Lausanne  
Bex et Art, Sculptures en plein air, Bex  
Format, musée des Beaux-Arts, Lausanne  
Exposition suisse de sculpture, Môtiers  
Biennale de l'art suisse, Olten  
Réalités nouvelles, Paris  
Sculptures suisses 1960-91, Fondation Gianadda, Martigny  
Regard sur la vie artistique veveysanne, Musée Jenisch, Vevey  
Artistes veveysans, hôtel de ville, Mülheim, Allemagne  
Hôtel de ville, Yverdon-les-Bains  
Maison de la culture, Hôtel de ville de Bollène,  
Vaucluse, Invité d'honneur  
Galerie l'Entracte, Lausanne  
Galerie Art Contact, Rolle  
Galerie Arts & Lettres, Vevey

## Expositions personnelles

|         |                                                                                               |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2003    | Galerie Arts & Lettres, Vevey<br>Le Carré des Sens, Apt, Vaucluse<br>Galerie ArteSol, Soleure |
| 2002    | Galerie de l'Enclume, Bôle<br>Galerie Michèle Emiliani, La Bégude-de-Mazenc, Drôme            |
| 2001    | Galerie Michèle Emiliani, La Bégude-de-Mazenc, Drôme                                          |
| 2000    | Galerie Art Contact, Rolle                                                                    |
| 1999    | Galerie de l'Enclume, Bôle                                                                    |
| 1997    | Galerie Arts & Lettres, Vevey                                                                 |
| 1995    | Galerie de Ballens                                                                            |
| 1994-95 | Sculpture en ville, Place des Terraux, Lausanne                                               |
| 1994    | Galerie Les Arbres, La Chaux-de-Fonds                                                         |
| 1993    | Galerie Arts & Lettres, Vevey                                                                 |
| 1990    | Galerie de l'Entracte, Lausanne                                                               |
| 1987    | Galerie K, Lyon                                                                               |
| 1984    | Hôtel de ville, Yverdon-les-Bains                                                             |
| 1983    | Galerie de l'Entracte, Lausanne<br>Galerie K, Lyon                                            |
| 1980    | Galerie de l'Entracte, Lausanne                                                               |
| 1974    | Musée des Beaux-Arts, Lausanne                                                                |

## Œuvres dans les collections publiques

Confédération Suisse  
Canton de Vaud  
Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne  
Musée de Môtiers, Neuchâtel  
Collection de la Banque Cantonale Vaudoise, Lausanne  
Fonds des Arts Plastiques, Lausanne  
Fondation Léo Fiaux, Musée Jenisch, Vevey  
Création pour le Prix de l'Université de Lausanne,  
Sculpture en bronze, 10 exemplaires

## Principales réalisations monumentales

|      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1996 | Centre d'instruction de la protection civile, Goillon<br>Haut-relief en fonte d'aluminium<br>Groupe scolaire du Pontet, Ecublens<br>Sculpture en fonte d'aluminium                                                                                                                                          |
| 1994 | Place de l'Hôtel de Ville, Morges<br>Aménagement et fontaine en granit et bronze                                                                                                                                                                                                                            |
| 1993 | Université de Lausanne / Fontaine en bronze et granit                                                                                                                                                                                                                                                       |
| 1990 | Université de Lausanne<br>Sculpture en bronze, Collection de la BCV<br>Collège de Mon-Repos, Lausanne<br>Sculptures en bronze et béton                                                                                                                                                                      |
| 1989 | Groupe scolaire de Cossonay<br>Place et fontaine en pierre et aluminium                                                                                                                                                                                                                                     |
| 1981 | Siège de la Banque Populaire Suisse, Lausanne<br>Sculpture et relief en aluminium et granit<br>Centre Nestlé de recherche sur la nutrition,<br>Vers-chez-les-Blanc / Sculpture en bronze<br>Place d'armes, Moudon / Sculpture en fonte d'aluminium<br>Hall du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois CHUV |
|      | Relief et haut-relief en bronze                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| 1974 | Bâtiment scolaire CESSEV, Burier/Bas-relief en aluminium<br>Banque Cantonale Vaudoise, Morges / Relief en bronze                                                                                                                                                                                            |
| 1972 | Philippe Morris Europe, Lausanne / Cuivre oxydé<br>Collège de Grand-Vennes, Lausanne<br>Bas-relief en fonte d'aluminium<br>La Margueride, Montreux / Bas-relief en béton                                                                                                                                    |
| 1971 | Union de Banques Suisses, Morges<br>Bas-relief en fonte d'aluminium                                                                                                                                                                                                                                         |
| 1970 | Tour Résidence, Morges / Bas-relief en fonte d'aluminium                                                                                                                                                                                                                                                    |

## Bibliographie

Dictionnaire des artistes suisses contemporains,  
Frauenfeld, Huber Verlag, 1981  
La sculpture moderne en Suisse / Marcel Joray,  
Neuchâtel, éd. du Griffon, 1989  
Sculptures du Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne,  
œuvres choisies / Erika Billeter, Lausanne:  
Musée Cantonal des Beaux-Arts, 1991  
Répertoire des artistes suisses 1980-1990,  
Frauenfeld, Huber Verlag, 1991  
Architecture et construction en Suisse Romande  
1986-1988, éd. C. R. P.  
Sculpture suisse 1960-1991, Martigny: Fondation Gianadda, 1991  
Dictionnaire des peintres et sculpteurs lyonnais  
Bernard Gouttenoire, Lyon: éd. La Taillanderie, 2000

## Nombreux catalogues d'expositions

Silhouette / Alphonse Layaz, Radio Suisse Romande, 1980-1983  
Midi Public / Pierre Gisling, Télévision Suisse Romande, 1984  
Monographie / José-Flore Tappy, en préparation

# Anne Pantillon

## Ces Basaltes qui arrêtent le temps



- Permettez-moi une question de principe: avez-vous, un jour, reçu un prix, une médaille?  
- J'ose à peine le dire: à l'École cantonale d'art de Lausanne, j'ai reçu le prix de l'étudiant le plus méritant!

Elle est née à La Chaux-de-Fonds, dans cette famille Pantillon qui contient nombre de musiciens - et elle a longtemps hésité entre la musique et les arts plastiques, étudiant le violon au Conservatoire de Neuchâtel et la peinture à l'Académie de Meuron. Conservant un grand amour de la musique, elle est venue à Lausanne se perfectionner à l'ECAL de Monnier, où elle étudie la photo, la peinture, la gravure. Elle a gardé de son enfance l'amour de la nature, ses promenades avec son père, biologiste, au bord des étangs où elle attrapait des grenouilles.

Ses deux sources d'inspiration sont donc la nature et la musique. Elle connaît différentes phases dans son travail d'artiste, et a exposé relativement peu, parce que jadis le regard des autres la déstabilisait. Anne a traversé plusieurs crises existentielles. Elle a fait par exemple un travail social assez dur auprès de jeunes, de chômeurs, d'handicapés - et elle en rend compte dans une peinture violente. Ensuite naît sa passion pour l'aquarelle - ce n'est pas la jolie aquarelle classique, car elle la traite comme l'huile, par couches, et puis son sujet de prédilection, c'est les bouteilles - vous pensez si j'aime, ne serait-ce que parce qu'ici, mine de rien, ces bouteilles colorées, ordonnées selon des rythmes subtils, paraissent remplies - plus attirantes, en cela, que les cadavres de Morandi!

Mais le tournant décisif, dans la vie d'Anne Pantillon, c'est un voyage en Ardèche où elle découvre les coulées basaltiques du Pic des Joncs. Les coulées de lave figées semblent vous tomber dessus, elles ont été découvertes par l'eau en formant des parallélipipèdes verticaux rectangulaires qui s'étendent sur des centaines de mètres, selon des rythmes terrifiants, avec les miroitements de l'eau et de la lumière.

Anne a alors un éblouissement: elle se voit elle-même ordonner ce monde géologique, avec des papiers déchirés et colorés à l'encre de Chine. De retour à son atelier, forte de cette vision, elle s'essaye à assembler des bandes de papier dont elle constitue patiemment une ordonnance possible. Cela devient ses Basaltes. Elle tente d'innombrables assemblages pour coller ceux qui lui semblent réussis, et qu'elle expose à Ropraz, en automne 2002 (sous le nom d'Anne Bringolf).

Cela ne paraît rien, un collage de quatre, cinq, six éléments - mais le processus est très lent pour en arriver là. Elle en a fait trente, quarante, cinquante, chaque fois elle met en place un élément, un autre, un autre, elle bouge celui-ci de quelques millimètres, cela pêche encore, il faut détruire... C'est une sorte de puzzle, très complexe. Cela dure des jours, des mois parfois pour que cela fonctionne, et d'autre fois cela se met en place très vite. Ce qui reste, c'est une décantation, le concentré du concentré. Les premiers jouaient austèrement sur les nuances du noir et du gris, et puis peu à peu la couleur est venue, où l'on trouve quelque chose des ambiances enchanteresses des groupes de bouteilles.

Anne Pantillon colorie à l'encre de Chine et à l'aquarelle: deux techniques utilisant l'eau. Elle ne s'en rend compte qu'après coup, les Basaltes ne seraient pas visibles si l'eau de la rivière Ardèche ne les avait découverts. Elle aime utiliser des beaux papiers aux différentes textures. La sensualité du matériau fait partie du jeu.

Elle a aussi toute une réflexion sur l'illustration. Après des gravures d'après L'Inoffensif de René Char, en 1988, elle a illustré d'aquarelles un texte d'Anne Lise Grobéty. Pour Bernard Reymond, elle a mis trois mois à faire quatre collages. Le collage convient à l'illustration, parce que c'est un long travail d'imprégnation. Pour s'approprier le texte, il faut lire et relire, en dégager des phrases clés qu'elle se récite comme des mantras, jusqu'à ce qu'émergent des images: images abstraites, histoires de masses, de couleurs, de contrastes, d'ambiance. Ce qui complique la tâche, ici, c'est le nombre, quatre, qui ne correspond pas forcément à toutes les images, et puis surtout le format, qui devait être le même pour les quatre œuvres. Or, contrairement à une peinture, un collage n'a pas de format préalablement défini, on ne peut l'enfermer dans un système bidimensionnel, c'est à son achèvement seulement qu'on peut le mesurer.

- Quand un collage te semble-t-il terminé?

- Il arrive un moment où je dis: c'est fini, je colle! C'est une décision assez grave, parce que tout d'un coup cela va devenir quelque chose de rigide. C'est comme si j'arrêtais le temps, un peu comme l'instantané d'une photo, un instant volé.

- C'est le sacrifice, la mise à mort. Ton activité, en somme, cela a quelque chose à voir avec la corrida!





*Belle  
au-delà de l'étoile  
sors de la nuit  
ensoleille le ciel*

*Au paradis  
ou en enfer  
tout sera organisé  
je n'aurai plus qu'à subir  
aimer ou souffrir*

*Les blessures  
accrochées à mon cœur  
s'accumulent  
comme des moraines  
fières de leurs lustres  
s'étiolant à chaque mouvement  
du glacier*



*Brûlant  
soleil  
ton corps  
serrait mon corps  
éperdu de besoins*



# Anne Bringolf-Pantillon.

Expose sous Pantillon

Née en 1964 à La Chaux-de-Fonds

## Formation générale et musicale

1983      Maturité langues modernes. La Chaux-de-Fonds  
1981      Certificat de violon. La Chaux-de-Fonds

## Arts visuels

1986      Diplôme du lycée artistique. Neuchâtel, Académie Maximilien de Meuron  
1989      Certificat d'études. Lausanne, Ecole Cantonale d'Art ( ECAL)

## Prix

1989      Prix de la section vaudoise SPSAS  
            Prix de photographie Lausanne, ECAL,

## Achats des collections publiques

1995      Fonds des Arts plastiques de la Ville de Lausanne

## Expositions personnelles

2004      La Chaux-de-Fonds, galerie Nelly L'Eplattenier  
2002      Ropraz, Fondation L'Estrée  
1996      Fribourg, Galerie «Epouses 4»

## Reportage photographique

1996      Lausanne, UNIL

## Exposition collective

1995      Lausanne, Forum de l'Hôtel de Ville  
1994      Lausanne, Galerie Valloton  
1990      Illustration d'une nouvelle d'Anne-Lise Grobety Edition des Terreaux, Lausanne.



# Ariane Moret



- *Permettez-moi une question de principe: avez-vous, un jour, reçu un prix, une médaille?*
- J'ai participé à des spectacles et à des films qui ont remporté des prix. Entre autres, en 1999, le spectacle musical *Bonjour mon chien*, que j'ai conçu et qui a été primé meilleur spectacle musical lors du Festival «Théâtre en Compagnie» au Botanique à Bruxelles. J'y chante des chansons réalistes du temps de Fréhel et Damia - le répertoire des années 30, des chansons de rues, de filles de marins. Ce sont de petits drames baignant dans un univers assez glauque, qui ont beaucoup de charme. Des histoires de femmes larguées par la vie. *Bonjour mon chien*, précisément, chanson inédite de Damia, est l'histoire d'une femme qui rentre à la maison. Rien ne va plus dans sa vie... Mais cela ne manque pas d'humour: «Bonjour mon chien, je n'ai plus que toi sur la terre, mais tu as des yeux pleins de mystère qui me comprennent si bien».
- *Vous êtes plutôt chanteuse ou comédienne?*
- Je suis d'abord comédienne, mais une comédienne chanteuse! Ce que j'aime, ce sont des chansons à texte, que je travaille comme des rôles. J'ai découvert le chant en étudiant au Conservatoire de Lausanne, et j'ai un énorme plaisir à travailler la voix. C'est aussi bénéfique pour le théâtre que pour la chanson. Lors de ma formation, j'ai eu la chance de travailler avec Anna Prucnal, et surtout, plus récemment, avec Gisela May, la dernière spécialiste des chansons brechtiennes.
- *Cela vous est venu quand, ce goût de la scène?*
- Petite, j'étais très timide et mes parents ont eu l'idée de m'inscrire à un cours de théâtre, au Théâtre pour enfants de Lausanne créé par Claude Vallon. Une fois que je mettais le pied sur les planches, j'étais tellement à l'aise que je ne voulais plus m'arrêter. J'ai joué dans mon premier spectacle au Festival de la Cité à 7 ans. Et puis j'ai eu des occasions extraordinaires, comme jouer au Théâtre de Vidy, dans la mise en scène de Claude Maréchal, le rôle de Louison du *Malade imaginaire* (joué à l'origine par la fille de Molière). J'avais 11 ans. J'ai aussi eu l'occasion de jouer, dans un Brecht au Théâtre Municipal de Lausanne, avec Georges Lavaudant, qui dirige le Théâtre de l'Odéon à Paris. De telles rencontres vous marquent.
- *Vous avez facilement passé actrice professionnelle?*
- Non. J'ai eu besoin d'un vrai temps de réflexion avant de prendre la décision d'en faire mon métier. Comme j'avais étudié le latin et le grec au gymnase, je suis partie bac en poche pour aller étudier l'anglais à Londres. A mon retour, j'ai fait un stage sur une production professionnelle au Théâtre de Vidy pour savoir où j'en étais. Il m'est vite apparu que l'envie des planches était plus forte que tout, et je me suis lancée, d'abord au Conservatoire de Lausanne, puis à Bruxelles, à l'I.N.S.A.S.
- *Quelle différence, entre Lausanne et Bruxelles?*
- Rien à voir. A Lausanne, on nous enseignait une approche intellectuelle du texte, que l'apprenti acteur devait restituer assez fidèlement sur scène. Nous étions plus sensibilisés à la notion d'acteur-exécutant qu'acteur-créateur. La lecture dramaturgique des textes, exercice dont je me suis par la suite beaucoup servie, inhibait à ce stade de ma formation la jeune comédienne que j'étais. A Bruxelles, j'ai été tout de suite bousculée. On m'a demandé de me positionner personnellement à travers un texte. Je ne comprenais pas ce qu'on me demandait, au début! Pour moi, il y avait une seule manière de jouer: Shakespeare, c'est comme ça... et à Bruxelles on me disait: «Ton Shakespeare à toi, c'est comment? Ta Juliette à toi elle est comment?» Il m'a fallu lâcher mes repères, accepter de plonger dans un jeu plus instinctif, ouvrir grand la porte à mon univers personnel, explorer et affirmer le théâtre que j'avais envie de faire. J'ai trouvé cela libérateur et extrêmement positif. Finalement ces deux formations étaient très complémentaires. Plus récemment, j'ai été suivre un stage de mise en scène auprès de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin. J'ai un besoin constant d'élargir mon horizon théâtral.
- *Vous saviez bien l'allemand?*
- Je l'avais appris un peu à l'école, il a fallu que je m'y mette plus sérieusement.
- *Qu'est-ce que vous pratiquez aujourd'hui, comme théâtre, le classique, le contemporain, le drame, la comédie?*
- J'aime l'idée de pouvoir voyager, d'un genre à l'autre, de me glisser dans des univers très différents. J'adore les alexandrins de Racine, c'est vertigineux. La comédie, de même (je peux vous dire que c'est difficile de faire rire!). J'aime aussi le théâtre contemporain, les auteurs vivants qui parlent du monde d'aujourd'hui. Les formes sont souvent plus novatrices, plus fragmentées, le code de narration est différent, c'est souvent plus violent, comme le monde actuel.
- *Vous revenez du Festival d'Avignon?*
- Nous avons présenté le spectacle musical *Bilbao Brecht-Weill Songs*, production que j'ai conçue. J'y suis accompagnée par Serge Broillet, un accordéoniste neuchâtelois, et dirigée par un metteur en scène français Georges Gagneré. Ces *Songs* sont tirés de quatre œuvres

de Bertold Brecht: *L'Opéra de quat'sous*, *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny*, *Berliner Requiem*, *Happy end*. Les compositions sont de Kurt Weill, partitions pour voix et piano que l'accordéoniste a arrangées pour son instrument. Il y a deux versions du spectacle, une franco-allemande (50 % de chaque langue) et une avec un peu d'allemand (10%).

- *Vous me faites penser à Yvette Théraulaz, qui elle aussi chante et joue la comédie.*

- Je vous remercie car je l'admire beaucoup. C'était un rêve de pouvoir jouer avec elle. Un jour je lui ai proposé de jouer une pièce de Marguerite Duras, *Savana B.*, et cela a pu se faire: un grand bonheur.

- *Vous dites des poèmes de Bernard Reymond, à Ropraz.*

- J'aime ses deux derniers recueils. Les lire pour soi ou à haute voix ne produit pas la même sensation. J'en ai lu quelques extraits lors d'une réunion avec les artistes de l'exposition de l'Estrée, et quelque chose s'est passé, a vibré. Je n'en dirai pas plus.

*Pierre Hugli*

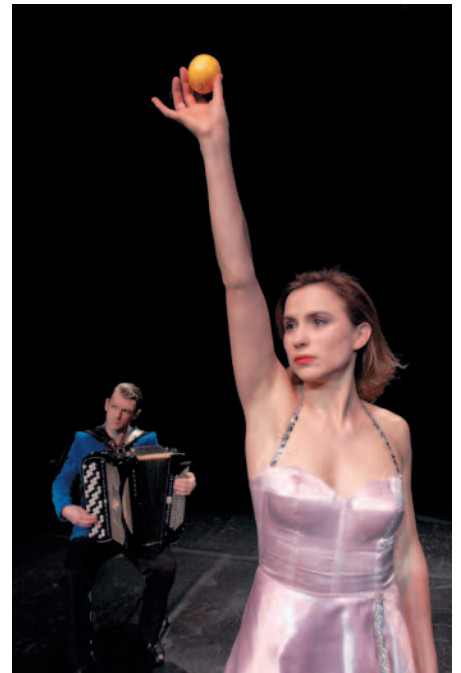


*Extrait du spectacle musical «Bilbao, Brecht-Weill Songs».*

Photo: Alexandre Moret.



Photo: Janine Jousson



Extrait du spectacle musical  
«Bilbao, Brecht-Weill Songs»  
Photo: Thomas Jullien.



Extrait du spectacle musical «Bilbao, Brecht-Weill Songs».  
Photo: Thomas Jullien

---

## Impressum

Conception: Valéry Reymond - Bernard Reymond

Préface: Bernard Reymond - Alain Gilliéron

Textes: Eliane Fournier - Pierre Hugli

Lecture: Bernard Ostrini

Photos: Bernard Melon - Bertrand Cottet - Yann Leuba

Repro: Datatype, Roger Emmenegger, Lausanne

Dessins: Bernard Melon

Graphisme: Serena Martinelli

Papier: Samtoffset mat 200 gm2 de la Maison sihl+eïka à Lausanne

Impression, finition: Mengis, Impression et Edition S.A. à Echallens et Viège  
sur une machine Roland 708.

Vernis mat de protection sur toutes les pages

Boîtes et emballage: Cartonnages Delavy S.A. à Villeneuve

Il a été tiré:

10 exemplaires numérotés 1 à 10, hors commerce signés par chaque artiste

33 exemplaires numéroté de I à XXXIII, signés par chaque artiste

1000 exemplaires de l'édition originale

Achévé d'imprimer le 14 novembre 2004, mise en boîtes le 18 novembre 2004.

© Editions du Béhaire

Les Granges au Saule

1088 Ropraz

tic@bluewin.ch

ISBN